



Michel BOZON* et Wilfried RAULT*

De la sexualité au couple. L'espace des rencontres amoureuses pendant la jeunesse

*Le lieu où l'on rencontre son conjoint est depuis près de cinquante ans l'objet d'enquêtes en France. Tant Alain Girard dans *Le choix du conjoint* (1964) que Michel Bozon et François Héran dans *Population* (1987) ont montré que l'on ne rencontre pas son conjoint n'importe où, en partie parce que l'on ne fréquente pas les mêmes lieux d'un groupe social à l'autre. En France comme dans bien d'autres pays, l'entrée en vie sexuelle diffère de plus en plus de l'entrée en union, et le premier conjoint est de moins en moins souvent le premier partenaire sexuel. L'enquête Contexte de la sexualité en France menée par l'Ined et l'Inserm en 2005-2006 permet d'aborder à la fois les deux grands moments que sont l'entrée en sexualité et l'entrée en couple, et de confronter les circonstances et lieux de rencontre des deux types de partenaires. Michel BOZON et Wilfried RAULT proposent ici une analyse par sexe des lieux respectifs de rencontre du premier partenaire et du premier conjoint selon les spécificités du premier rapport et les caractéristiques sociales des individus, ainsi qu'une analyse des parcours individuels entre les deux rencontres. Ils en dégagent des stratégies dans la recherche des partenaires, plus fréquentes pour les femmes que pour les hommes, et qui varient selon le milieu social.*

N'importe qui ne vit pas en couple avec n'importe qui. L'une des premières raisons est que ceux qui se ressemblent socialement ont plus de chances de se rencontrer parce qu'ils fréquentent les mêmes types de lieux, et qu'ils évitent en revanche ceux fréquentés par des personnes différentes. Ces constatations faites par les auteurs de l'enquête sur la formation des couples en 1987 méritent d'être revisitées pour la première décennie des années 2000 (Bozon et Héran, 2006). On peut par exemple se demander si à l'ère d'Internet, du téléphone portable et de la messagerie instantanée, les rapprochements entre partenaires reposent toujours autant sur la fréquentation physique commune de lieux de

*Institut national d'études démographiques, Paris.

Correspondance : Wilfried Rault, Institut national d'études démographiques, 133 boulevard Davout, 75980 Paris cedex 20, tél : 00 33 (1) 56 06 20 02, courriel : wilfried.rault@ined.fr

sociabilité. Un autre changement tient au temps, beaucoup plus long, qui s'écoule aujourd'hui entre la rencontre d'un premier partenaire (sexuel) et celle d'un premier conjoint. Le premier partenaire sexuel n'est plus l'homme ou la femme de la vie. Ainsi, les lieux où l'on rencontre un premier conjoint peuvent différer nettement de ceux où l'on a rencontré un premier partenaire, longtemps avant. Entre la rencontre de l'un et celle de l'autre, change-t-on d'espace social ? Il faut sans doute s'interroger sur les caractéristiques des « espaces sociaux » dans lesquels les individus circulent pendant leur jeunesse.

Des données sur les lieux de rencontre des partenaires amoureux sont présentes dans des enquêtes menées en France depuis la fin des années 1950 (Bozon, 2009). Les enquêtes *Choix du conjoint* (1959) et *Formation des couples* (1983-1984) retraçaient les étapes de la rencontre du conjoint, cependant que l'*Enquête sur les comportements sexuels des Français* (1970), menée par Pierre Simon, décrivait en détail les circonstances de l'entrée dans la sexualité (Simon et al., 1972). L'originalité de l'enquête *Contexte de la sexualité en France* (2006) est d'aborder à la fois les deux moments, entrée dans la sexualité et entrée en couple, et plus largement la vie sexuelle et amoureuse pendant la jeunesse (Bajos et Bozon, 2008). Si l'intérêt s'est porté tant sur le premier partenaire que sur le premier conjoint, c'est parce que ces deux étapes sont devenues distinctes pour l'immense majorité des individus. Alors que 68 % des femmes et 34 % des hommes nés entre 1936 et 1945 ont eu un premier partenaire qui était ou est devenu leur conjoint, ce n'est plus le cas que de 19 % des femmes nées après 1981 et de 10 % des hommes (Toulemon, 2008). Le changement est particulièrement net pour les femmes. Deux phénomènes se conjuguent : un rajeunissement de l'âge au premier rapport pour les femmes (Bozon, 2008), un report de l'entrée en couple pour les hommes et les femmes (Prioux, 2003). Il se met ainsi en place une période de « jeunesse sexuelle » pendant laquelle les femmes comme les hommes mènent une vie amoureuse sans engagement conjugal avec des partenaires qui peuvent se renouveler. Cette période revêt toutefois des durées nettement distinctes pour les femmes (4 ans 4 mois en moyenne) et pour les hommes (6 ans 10 mois), signe que les parcours relationnels, et plus largement les normes sexuelles qui pèsent sur les unes et sur les autres, demeurent fortement différenciés (Maillochon, 2010).

Choisit-on son premier partenaire sexuel comme on choisit un conjoint ? Le contexte de ces deux choix n'est pas le même, car l'univers de sociabilité des individus se modifie entre l'initiation sexuelle, située à la fin de l'adolescence – marquée encore par la prénatalité de la famille et de l'école secondaire – et le début de la vie de couple, situé à un moment d'élargissement de l'univers fréquenté – univers professionnel, augmentation du temps de loisir autonome, multiplication des relations amicales – (Galland, 2011). En outre, ce renouvellement ne s'opère pas de la même manière pour des individus aux parcours scolaires et sociaux différents. Dans certains cas, les changements éventuels de mondes fréquentés peuvent résulter de décisions prises par les individus

de changer d'univers. La recherche d'un conjoint pourrait correspondre à une posture plus active ou plus réfléchie que celle d'un partenaire sexuel, plus facilement abandonnée aux circonstances. Une hypothèse complémentaire est que les femmes et les hommes ne distinguent pas de la même façon rencontre d'un partenaire et rencontre d'un conjoint. Si les âges auxquels ils franchissent désormais les étapes d'entrée dans la sexualité se sont rapprochés, leurs parcours demeurent distincts. Les sorties des filles et plus largement leur sexualité continuent à être plus contrôlées que celles des garçons (Bozon et Villeneuve-Gokalp, 1995 ; Clair, 2010). Leur premier partenaire sexuel, comme leur (premier) conjoint, continuent à être en moyenne plus âgés qu'elles (Bozon, 1990 ; Lagrange et Lhomond, 1997). Par ailleurs la relation instaurée par le premier rapport dure toujours plus longtemps pour les filles (Bozon, 2008a, p. 133 ; Maillolchon, 2012). Les normes sociales qui prescrivent d'établir un lien entre sexualité et affectivité, plus intériorisées par les femmes (Bajos et Bozon, 2008), incitent ces dernières à faire des choix de partenaires plus réfléchis dès le tout début de leur vie sexuelle. Examiner l'espace des rencontres pendant la jeunesse permet ainsi de reprendre la question ancienne du degré de stratégie qu'implique pour les individus la rencontre d'un partenaire ou d'un conjoint (Bozon et Héran, 2006).

Le questionnaire de l'enquête de 2006 sur le contexte de la sexualité en France contient une section sur le premier rapport sexuel, qui comprend vingt-cinq questions : l'âge au premier rapport, les caractéristiques du premier partenaire, la relation avec lui, le contexte de la rencontre, les conditions du premier rapport, l'utilisation de protection ou de contraception. À la question sur le lieu de la rencontre s'ajoute une question sur le lieu de déroulement du premier rapport. Dans une section postérieure, qui interroge sur la période entre le premier rapport et la première mise en couple, des questions sont posées sur le moment et le lieu de rencontre du premier conjoint (qui utilise la même nomenclature que pour le premier partenaire)⁽¹⁾, ainsi que sur le nombre de partenaires sexuels entre le premier rapport et le premier couple. L'enquête a été réalisée par téléphone auprès d'un échantillon aléatoire de la population âgée de 18 à 69 ans composé de 12 364 individus (6 824 femmes et 5 540 hommes). Les personnes interrogées sont donc nées entre 1937 et 1988, et leurs premiers rapports ont eu lieu entre la seconde moitié des années 1950 et la première moitié des années 2000⁽²⁾.

(1) La nomenclature utilisée est celle qui avait été élaborée dans la codification *ex post* de la question ouverte : « Pouvez-vous me raconter comment vous vous êtes rencontrés la première fois ? » dans l'enquête *Formation des couples* réalisée en 1983-1984 (Bozon et Héran, 1987).

(2) Les traitements statistiques ont été réalisés à l'aide du logiciel SAS 9.2. Les résultats présentés dans les tableaux et commentés sont calculés sur la base de données pondérées. Ils sont accompagnés des effectifs bruts.

I. Transformations et continuités dans les lieux de rencontre des années 1960 aux années 2000

Le premier partenaire sexuel : l'essor des études

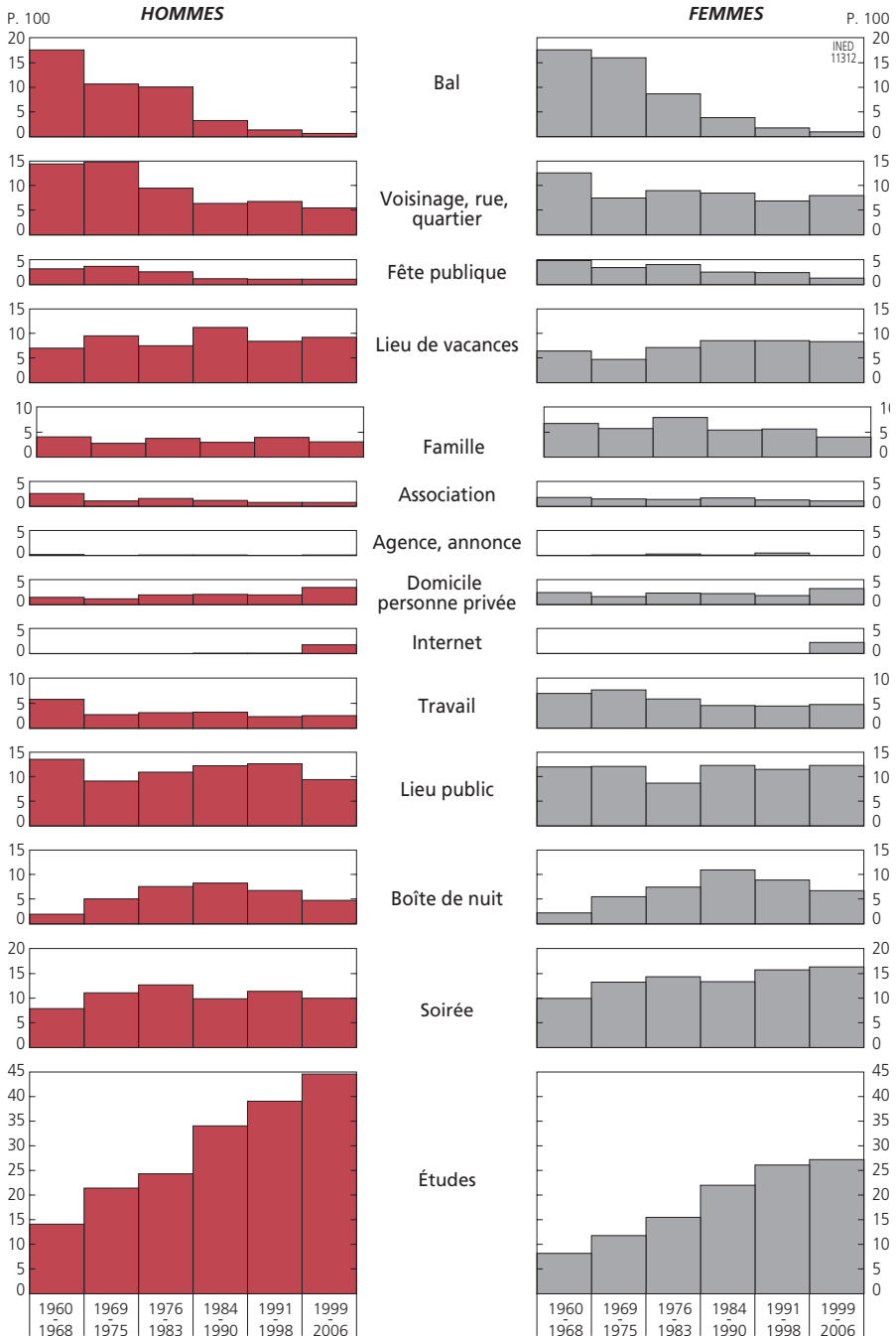
Des années 1960 aux années 2000, les lieux de rencontre du premier partenaire sexuel se sont métamorphosés, pour les hommes comme pour les femmes (figure 1, tableaux annexes A.1 et A.2). Rappelons que pendant la même période, l'âge des femmes au premier rapport a baissé d'environ deux ans, alors que celui des hommes a peu bougé. Vers la moitié des années 2000, l'écart n'est plus que de quelques mois : 17,6 ans pour les femmes et 17,2 ans pour les hommes. Dans les années 1960, les cinq principaux lieux où se produisaient les deux tiers des rencontres des hommes (67 %), sans qu'un lieu domine de manière spectaculaire, étaient les études, le bal, les soirées entre amis, les lieux publics et le voisinage. Il en allait de même pour les femmes (65 %), mais pour elles le bal jouait un rôle sensiblement plus important. Trente ans plus tard, un certain nombre de lieux de rencontre ont décliné, mais pas de la même manière pour les hommes et les femmes : le bal public a disparu, le poids du voisinage s'est effondré (surtout pour les hommes), mais également les fêtes publiques, les rencontres par les associations ou par la famille (surtout pour les femmes). Quatre lieux seulement dominent désormais le paysage des rencontres : les études, les soirées, les lieux publics et les lieux de vacances (71 % pour les hommes, 62 % pour les femmes). Ce sont les rencontres à travers les lieux d'études qui ont le plus fortement progressé, mais de manière inégale selon le sexe, puisqu'elles concernent, pour les premiers rapports qui ont lieu dans la décennie 1990, 39 % des rencontres des hommes et seulement 26 % de celles des femmes.

Une divergence entre hommes et femmes, qui commençait seulement à s'esquisser dans les années 1960, s'est installée. Les lieux où les femmes rencontrent leurs partenaires sexuels sont plus divers, et les lieux d'études, qu'elles fréquentent pourtant comme les hommes – puisqu'elles sont dans leur quasi-totalité étudiantes ou lycéennes au moment des premiers rapports –, sont loin d'être privilégiés dans leurs choix de rencontres : elles ne se tournent donc pas vers des pairs trop proches, et cherchent aussi un peu plus loin, dans les soirées privées (16 %), ou dans les boîtes de nuit (9 %). Ce choix n'est pas indépendant, on le verra par la suite, du fait que la moitié des premiers partenaires sexuels des femmes soient plus âgés qu'elles de deux ans ou plus (Bozon, 2008a, p. 146).

Le premier conjoint : déclin du bal, essor des soirées privées entre amis

De même qu'on observe une relative stabilisation des cadres de rencontre d'un.e premier.e partenaire sexuel.le à partir du milieu des années 1980, on constate une certaine stabilité des lieux de rencontre du conjoint depuis la réalisation de l'enquête *Formation des couples* (1983-1984). Alors que l'enquête réalisée en 1983-1984 avait fait apparaître des transformations importantes

Figure 1. Lieux de rencontre du premier partenaire sexuel
par date de rencontre (1960-2006) et par sexe



dans les lieux de rencontre du conjoint depuis les années 1960 – notamment l'affaiblissement du bal et l'essor des soirées entre amis (Bozon et Héran, 1987) –, les deux décennies suivantes se démarquent par une relative homogénéité (figure 2, tableaux annexes A.3 et A.4) : le bal est désormais marginal mais la boîte de nuit a gagné du terrain. Les soirées entre amis sont devenues un cadre de premier plan et les études occupent désormais une place importante (toutefois pas autant que pour la rencontre du premier partenaire). Dans ce nouveau paysage, les lieux publics ont également vu leur importance augmenter et constituent le 3^e espace de rencontre le plus souvent cité après les études et les soirées.

II. Les lieux de rencontre dans le contexte de la seconde massification scolaire (1984-2006)

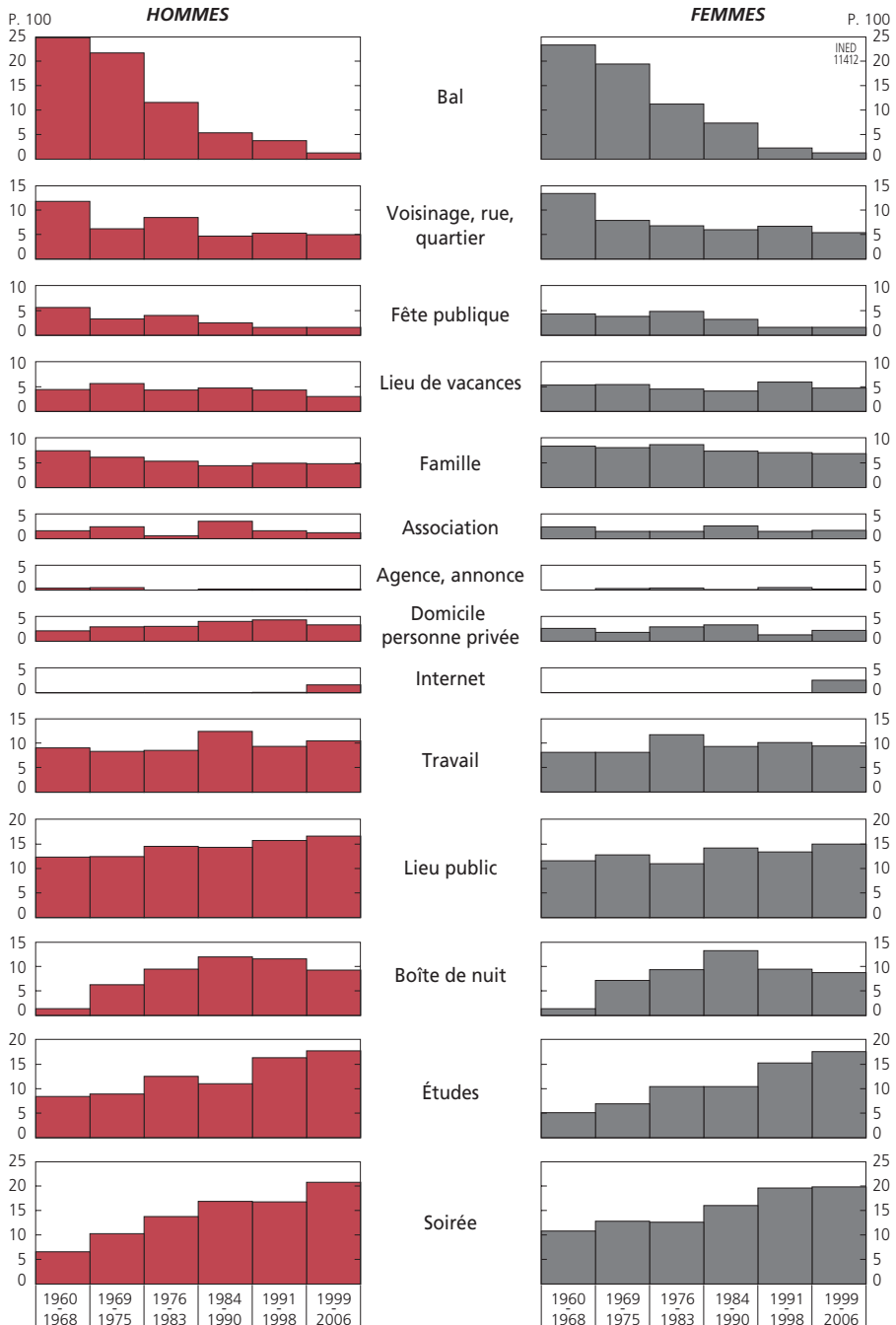
Cette relative et récente stabilité des lieux de rencontre d'un.e premier.e partenaire et d'un.e premier.e conjoint.e invite à focaliser l'analyse sur l'ensemble de la période 1984-2006. La transformation des lieux de rencontre traduit une transformation de la sociabilité juvénile, dont l'autonomie vis-à-vis du monde des adultes s'est affirmée. Le renouvellement des espaces de circulation amoureuse va-t-il de pair avec un rapprochement des parcours des hommes et des femmes ? Dans le domaine des sociabilités amicales, le séjour plus long des jeunes dans l'univers scolaire n'empêche pas la permanence de parcours différenciés : les réseaux des garçons s'étendent davantage au-delà du lieu d'étude que ceux des filles (Maillochon et Mogoutov, 1997). Qu'en-est-il des espaces de rencontres amoureuses ?

Le fait que les études soient devenues le principal cadre de rencontre du premier partenaire sexuel est assurément un effet de la massification scolaire (tableau 1). Il reste cependant à comprendre pourquoi ce sont davantage les hommes qui rencontrent leur partenaire dans le contexte scolaire que les femmes.

Seuls deux autres types de lieux concernent plus d'une rencontre sur dix : les soirées entre amis et les lieux publics. Le premier donne à voir une asymétrie inverse de celle observée pour les études : les femmes sont plus nombreuses à rencontrer leur partenaire dans un tel contexte (15 %) que les hommes (11 %). Les lieux publics concernent hommes et femmes dans des proportions similaires (12 %). Si le bal est devenu marginal, les lieux ouverts basés sur la danse continuent de représenter un cadre de rencontre fréquent : l'ensemble bal - boîte de nuit - fête publique représente environ un dixième des rencontres, comme les vacances.

Se dessine ainsi une tendance assez nette : les hommes sont plus enclins que les femmes à rencontrer leur premier partenaire dans des espaces moins privatisés. L'ensemble des lieux du quotidien (études, travail, lieux publics et

Figure 2. Lieux de rencontre du premier conjoint
par date de rencontre (1960-2006) et par sexe



Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).

Tableau 1. Lieu de rencontre du premier partenaire et du premier conjoint par sexe (1984-2006)

Partenaire		Lieu de rencontre du premier...	Conjoint	
Hommes	Femmes		Hommes	Femmes
38,7	24,9	Études	15,0	14,3
10,5	15,1	Soirée entre amis	18,0	18,4
1,0	1,4	Association	2,1	1,9
1,8	2,9	Bal	3,6	3,7
6,8	8,8	Boîte de nuit	11,1	10,6
1,1	2,1	Fête publique	1,9	2,1
3,3	5,1	Famille	4,7	7,0
11,6	12,0	Lieu public	15,6	14,1
9,6	8,4	Lieu de vacances	4,0	4,9
2,4	2,4	Domicile personne privée	3,9	2,6
6,3	7,8	Voisinage, rue, quartier	5,0	6,1
2,8	4,5	Travail	10,5	9,6
0,1	0,2	Agence, annonce	0,2	0,2
0,5	0,6	Internet	0,5	0,8
2,4	3,4	Autre	0,9	1,8
1,1	0,5	Ne sait pas	3,0	1,9
2 794	3 447	Effectif	2 568	3 175

Champ : Hommes et femmes ayant eu un premier rapport entre 1984 et 2006 (à gauche)/commencé une première vie de couple entre 1984 et 2006 (à droite).
Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).

voisinage) représentent à eux seuls plus de 60 % des lieux de rencontre pour les hommes, moins de 50 % pour les femmes. Cette différence est étroitement liée à la manière sexuée dont est investie la recherche du premier partenaire. La tendance des femmes à utiliser moins fréquemment des espaces du quotidien va de pair avec celle des hommes à se satisfaire des partenaires que procurent les circonstances. De manière révélatrice, lorsque hommes et femmes sont interrogés sur la manière dont ils/elles percevaient le premier partenaire au moment où ils l'ont rencontré, les hommes sont beaucoup plus nombreux (30 %) que les femmes (10 %) à répondre qu'il s'agissait d' « un.e ami.e ou un.e partenaire occasionnel.le » et moins nombreux à répondre « votre conjoint.e ou future conjoint.e » (13 % et 26 % respectivement). La réponse « votre copain/ copine ou votre amoureux/se » est donnée par 56 % des hommes et 63 % des femmes⁽³⁾.

Ces différences, tant dans les lieux que dans la perception du premier partenaire, traduisent et reproduisent une socialisation sexuée qui enjoint plus ou moins les femmes à ne pas dissocier sexualité et relation de couple, et pour les hommes à faire de la sexualité une expérience plus individuelle, éventuellement récréative.

Comparés aux lieux de rencontre du premier partenaire, ceux du premier conjoint sont nettement moins clivés selon le sexe. Le cadre scolaire est désormais

(3) Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006), calcul des auteurs.

représenté de manière similaire chez les hommes et les femmes lorsqu'il s'agit du premier conjoint (14 %). L'asymétrie inverse concernant les soirées entre amis disparaît (18 %), celles-ci devenant pour tou.te.s le cadre de rencontre privilégié. Aucune différence importante n'est observable entre hommes et femmes, et l'ensemble des lieux du quotidien (travail, études, lieux publics, voisinage-rue-quartier) occupent une part similaire chez les hommes (46 %) et les femmes (44 %).

Les lieux ouverts constitués autour de la danse demeurent un cadre de rencontre fréquent pour le premier conjoint : ils concernent encore plus d'une rencontre sur six. De même, si le voisinage a perdu du terrain par rapport aux périodes étudiées par Alain Girard (*Le choix du conjoint*, 1964, réédité en 2012), il est largement remplacé par les « lieux publics ». L'ensemble voisinage-rue-quartier / lieux publics est le cadre d'un cinquième des rencontres (devant les soirées entre amis). On assiste de ce point de vue davantage à une recomposition des lieux de rencontre du conjoint qu'à de profondes mutations.

III. Des lieux aux relations : histoires brèves et histoires durables

Les lieux et moments où l'on rencontre son premier partenaire sont parmi les éléments qui contribuent à structurer les relations sexuelles et affectives. Les tableaux 2A (hommes) et 2B (femmes) rapprochent les lieux de rencontre du premier partenaire, le déroulement temporel des relations sexuelles et conjugales et les caractéristiques des premiers partenaires. Ils font ainsi apparaître des régularités et des différences morphologiques entre les lieux, qui eux-mêmes se déclinent différemment en fonction du sexe.

Certains cadres de rencontres correspondent à des expériences sexuelles qui se produisent à des âges relativement jeunes, vers 17 ans ou même avant. C'est le cas du cadre d'études, mais aussi des lieux de vacances et du voisinage pour les femmes comme pour les hommes. Inversement, les personnes qui rencontrent leur premier partenaire par le travail ou par une association connaissent des débuts nettement plus tardifs, à près de 20 ans. Le premier type de rencontre est plus adolescent, le second plus adulte. Dans les autres cadres étudiés, les rencontres se produisent à des âges plus proches de la moyenne.

Lorsqu'on observe les relations sexuelles des jeunes, une règle généralement vérifiée est que la durée de sexualisation de la relation (c'est-à-dire le temps qui s'écoule entre la rencontre et le premier rapport) est proportionnelle à la durée de la relation après le rapport (Levinson, 2001). En d'autres termes, lorsque le premier rapport sexuel se produit peu de temps après que les partenaires se soient rencontrés, la relation qui s'établit entre eux à la suite du premier rapport tend à être de courte durée. Inversement, un temps de fréquentation relativement long avant le rapport sexuel est généralement prédictif

**Tableau 2A. Lieux de rencontre du premier partenaire
et caractéristiques du premier rapport entre 1984 et 2006
pour les hommes**

Lieux de rencontre	Effectifs		Âge moyen au premier rapport	Premier partenaire connu depuis moins d'un mois ^(a) (%)	Premier partenaire connu depuis plus d'un an ^(a) (%)	Rapport unique ^(b) (%)	La relation consécutive au premier rapport a duré plus de six mois ^(c) (%)
	N	%					
Études	1 080	38,7	16,8	8,4	31,7	24,1	47,9
Soirée	322	10,5	18,8	29,9	11,3	24,9	51,8
Association	32	1,0	19,5	22,1	28,4	15,8	73,5
Bal	58	1,8	17,3	20,8	12,2	21,0	54,3
Boîte de nuit	202	6,8	18,5	37,5	6,1	31,6	40,0
Fête publique	32	1,1	17,9	30,6	11,2	31,5	46,0
Famille	81	3,3	17,9	16,3	42,9	21,8	52,0
Lieu public	301	11,6	18,1	33,1	15,5	26,4	42,6
Lieu de vacances	284	9,6	16,9	60,8	13,4	42,0	26,4
Domicile personne privée	59	2,4	19,0	17,5	27,9	16,8	65,8
Voisinage, rue, quartier	153	6,3	17,0	21,3	40,2	22,2	48,7
Travail	81	2,8	19,6	34,6	10,0	25,9	54,2
Agence, annonce*	2	0,1	20,6	—	—	—	—
Internet*	16	0,5	21,6	—	—	—	—
Autre	65	2,4	18,2	29,2	10,4	30,6	47,0
Ne sait pas	26	1,1	17,0	22,4	5,4	38,7	39,5
Ensemble	2 794	100,0	17,6	24,0	22,8	26,5	45,9

* Non présenté en raison de la faiblesse des effectifs.

Note : Les pourcentages significatifs nettement supérieurs à la moyenne sont représentés en **gras**, ceux qui lui sont nettement inférieurs en *italique*.

Les lieux sont présentés dans l'ordre de leur saisie par les enquêtrées et enquêteurs de CSF, en réponse à la question : Où vous-êtes vous rencontrés pour la première fois ?

[Instruction enquêteurs : si la personne demande le sens de « se rencontrer pour la première fois », répondre que c'est la première fois qu'on s'est parlé].

(a) Depuis combien de temps le/la connaissiez-vous au moment où vous avez eu ce premier rapport sexuel ? Réponse en jours/mois/années.

(b) Avez-vous eu d'autres rapports sexuels avec ce premier partenaire ? Oui/Non.

(c) Combien de temps (au total) la relation a-t-elle duré après ce premier rapport sexuel ?

(d) Quelle était votre situation vis-à-vis des études ? 1. Vous étiez en cours d'études. 2. Vous aviez fini vos études et aviez un emploi. 3. Vous aviez fini vos études et étiez sans emploi. 4. Non-réponse.

(e) Quelle était sa situation vis-à-vis des études ? 1. Il/elle en cours d'études. 2. Il/elle avait fini ses études et avait un emploi. 3. Il/elle avait fini ses études et était sans emploi. 4. Non-réponse.

(f) Quelle a été la suite de votre relation avec « prénom » [du premier partenaire] ? 1. Vous n'avez jamais vécu ensemble. 2. Vous avez vécu avec lui/elle mais plus tard. 3. Vous habitiez déjà ensemble au moment de ce rapport.

Champ : Hommes ayant déclaré un premier rapport entre 1984 et 2006.

Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).

**Tableau 2A (suite). Lieux de rencontre du premier partenaire
et caractéristiques du premier rapport entre 1984 et 2006
pour les hommes**

Lieux de rencontre	Ne suit plus d'études au moment du premier rapport ^(d) (%)	Le partenaire ne suit plus d'études au moment du premier rapport ^(e) (%)	Plus âgé de deux ans ou plus que sa partenaire (%)	Durée entre 1 ^{er} rapport et 1 ^{re} vie de couple (médiane)	Le premier partenaire devient le premier conjoint ^(f) (%)
Études	3,6	1,6	4,6	7 ans 4 mois	12,0
Soirée	29,3	22,7	21,6	5 ans 9 mois	25,6
Association	33,2	39,1	27,9	4 ans	39,1
Bal	31,0	33,1	11,0	5 ans 7 mois	22,6
Boîte de nuit	36,8	24,5	12,9	6 ans 10 mois	15,0
Fête publique	36,4	20,7	29,0	5 ans	33,3
Famille	25,9	31,9	22,7	5 ans 1 mois	29,7
Lieu public	33,2	25,8	17,8	6 ans 9 mois	17,7
Lieu de vacances	12,5	10,8	11,0	7 ans 3 mois	8,8
Domicile personne privée	41,7	42,6	30,5	4 ans 7 mois	29,5
Voisinage, rue, quartier	23,5	23,0	15,0	7 ans 2 mois	17,5
Travail	51,3	54,3	14,7	4 ans 6 mois	29,3
Agence, annonce*	–	–	–	–	–
Internet*	–	–	–	–	–
Autre	37,8	29,0	29,0	6 ans 1 mois	25,5
Ne sait pas	30,3	25,1	19,7	8 ans 4 mois	20,4
Ensemble	19,5	16,0	12,4	6 ans 10 mois	16,9

d'une relation qui va durer ensuite un certain temps. On peut se demander si les cadres de rencontre peuvent être classés selon des modèles de déroulement aussi tranchés.

Dans certains lieux, fréquentés quotidiennement par les jeunes, le passage à la sexualité après la rencontre revêt un caractère assez graduel (le cadre d'études, le voisinage, la famille). On peut y ajouter les rencontres dans les associations. Parmi les personnes ayant rencontré leur partenaire sexuel dans ces cadres, les proportions de ceux l'ayant fréquenté plus d'un an avant de « passer à l'acte » y sont sensiblement plus élevées que dans les autres lieux. Inversement, il existe pour les femmes et pour les hommes des lieux où la rencontre mène rapidement à un rapport sexuel, lieux de fréquentation temporaire, associés à des scénarios de rapprochement rapide comme les boîtes

**Tableau 2B. Lieux de rencontre du premier partenaire
et caractéristiques du premier rapport entre 1984 et 2006
pour les femmes**

Lieux de rencontre	Effectifs		Âge moyen au premier rapport	Premier partenaire connu depuis moins d'un mois ^(a) (%)	Premier partenaire connu depuis plus d'un an ^(b) (%)	Rapport unique ^(b) (%)	La relation consécutive au premier rapport a duré plus de six mois ^(c) (%)
	N	%					
Études	881	24,9	17,5	6,7	33,0	16,3	63,3
Soirée	537	15,1	18,3	14,2	14,7	15,6	64,4
Association	52	1,4	19,3	5,3	40,4	2,4	79,0
Bal	106	2,9	18,4	8,5	26,5	17,8	71,6
Boîte de nuit	312	8,8	18,3	21,3	5,6	15,0	63,3
Fête publique	72	2,1	17,9	9,3	12,1	15,0	77,8
Famille	158	5,1	19,0	6,9	44,6	9,6	80,1
Lieu public	404	12,0	18,1	17,8	18,5	14,8	69,9
Lieu de vacances	307	8,4	17,9	36,3	22,6	24,6	49,5
Domicile personne privée	77	2,3	17,9	12,6	25,3	12,6	60,6
Voisinage, rue, quartier	235	7,8	17,8	6,9	37,9	16,7	61,0
Travail	146	4,5	20,8	10,6	16,7	16,0	65,8
Agence, annonce*	5	0,2	21,3	–	–	–	–
Internet*	17	0,6	20,7	–	–	–	–
Autre	121	3,4	19,3	9,3	29,8	21,1	60,1
Ne sait pas	17	0,5	16,7	23,6	38,2	41,2	29,0
Ensemble	3 447	100,0	18,2	13,5	24,5	16,3	64,3

* Non présenté en raison de la faiblesse des effectifs.
Note 1 : Les pourcentages significatifs nettement supérieurs à la moyenne sont représentés en **gras**, ceux qui lui sont nettement inférieurs en *italique*.
Note 2 : Les questions posées sont listées sous le tableau 2A.
Champ : Femmes ayant déclaré un premier rapport entre 1984 et 2006.
Source : Enquête *Contexte de la sexualité en France* (Inserm-Ined, 2006).

de nuit et les lieux de vacances. On observe aussi ce phénomène chez les hommes seulement, pour les rencontres au travail, les soirées entre amis et dans les lieux publics, mais probablement pour des raisons différentes. Les hommes qui rencontrent leur première partenaire dans un cadre de travail sont relativement plus âgés au moment de leur premier rapport, ainsi que leur partenaire. Ils sont de ce fait moins soumis au regard de proches « contrôleurs », ce qui leur permet d'accélérer le rythme du rapprochement.

**Tableau 2B (suite). Lieux de rencontre du premier partenaire
et caractéristiques du premier rapport entre 1984 et 2006
pour les femmes**

Lieux de rencontre	Ne suit plus d'études au moment du premier rapport ^(d) (%)	Le partenaire ne suit plus d'études au moment du premier rapport ^(e) (%)	Partenaire plus âgé de 5 ans ou plus (%)	Durée entre 1 ^{er} rapport et 1 ^{re} vie de couple (médiane)	Le premier partenaire devient le premier conjoint ^(f) (%)
Études	4,9	10,0	3,3	5 ans 2 mois	23,1
Soirée	17,9	48,0	21,6	4 ans 8 mois	31,1
Association	25,0	52,1	17,6	3 ans	57,9
Bal	38,4	72,0	36,1	2 ans 6 mois	57,7
Boîte de nuit	24,8	65,1	23,3	4 ans 1 mois	30,4
Fête publique	24,9	67,2	19,1	3 ans 4 mois	44,9
Famille	38,7	67,9	36,8	2 ans	63,5
Lieu public	24,9	58,6	27,4	4 ans 2 mois	34,8
Lieu de vacances	12,5	38,2	20,6	5 ans 2 mois	21,9
Domicile personne privée	29,4	60,6	23,0	4 ans 6 mois	38,5
Voisinage, rue, quartier	26,5	57,9	24,9	4 ans 6 mois	30,2
Travail	61,0	85,6	34,8	2 ans 8 mois	38,8
Agence, annonce*	–	–	–	–	–
Internet*	–	–	–	–	–
Autre	25,9	56,3	29,4	3 ans 10 mois	43,5
Ne sait pas	29,4	65,7	33,6	5 ans 2 mois	4,1
Ensemble	21,1	45,9	20,1	4 ans 4 mois	32,7

Néanmoins, les contextes dans lesquels la sexualisation de la relation est rapide ne donnent lieu à des relations sans lendemain (c'est-à-dire à une forte proportion de relations qui ne durent guère après le rapport) que dans les cas les plus attendus, les rencontres de vacances et, pour les hommes seulement, les rencontres en boîtes de nuit. Quant aux contextes dans lesquels le rapprochement sexuel ne s'est fait que progressivement, ils ne conduisent pas systématiquement à des relations longues : c'est très nettement le cas pour les rencontres par la famille et par les associations (chez les femmes), mais moins pour les rencontres par le voisinage et moins encore pour les études. En définitive, la corrélation entre durée du temps de sexualisation et durée de la relation ultérieure ne se vérifie nettement que dans les cas extrêmes : les ren-

contres de vacances d'une part et les rencontres par la famille d'autre part, en somme les plus conformes aux représentations sociales communes.

Dans les cohortes que nous étudions, le premier partenaire devient de moins en moins souvent le premier conjoint : dans un tiers des cas pour les femmes, un sixième des cas pour les hommes. Certains cadres sont particulièrement peu propices à cette transformation du partenaire en conjoint : le lieu de vacances et le lieu d'études notamment, sans doute parce qu'ils correspondent à des rencontres faites en moyenne à des âges jeunes. C'est déjà plus le cas pour les rencontres par le voisinage, qui pourtant sont également précoces. Inversement, d'autres cadres d'initiation sexuelle donnent lieu dans des proportions relativement fréquentes à une mise en couple avec le premier partenaire. Pour les femmes, on peut citer les rencontres par la famille, par une association, au bal ou dans une fête publique (qui ne se font pas toutes à des âges tardifs), et pour les hommes, les rencontres par la famille, par une association, par le travail, au domicile d'une personne privée. La liste des femmes ne correspond donc pas tout à fait à celle des hommes.

Le temps qui s'écoule entre le premier rapport et la première vie en couple⁽⁴⁾ continue à être plus long pour les hommes que pour les femmes (6 ans 10 mois vs 4 ans 4 mois). À certains cadres de rencontre du premier partenaire sexuel correspondent des périodes de sexualité sans engagement conjugal assez longues : pour les hommes plus de 7 ans lorsque la rencontre s'est faite lors des études, sur un lieu de vacances ou par le voisinage, plus de 5 ans pour les femmes pour les deux premiers lieux. Ces durées longues correspondent logiquement à des rencontres relativement précoces (voir précédemment). Les périodes de sexualité courtes sans engagement correspondent en revanche d'une part à des rencontres tardives (associations, travail), d'autre part à des lieux où les premières rencontres sexuelles ne sont pas particulièrement tardives : les fêtes publiques, le bal. Pour les femmes, de manière attendue, ce sont les rencontres par la famille qui donnent lieu aux mises en couple les plus rapides après les débuts sexuels.

Les rencontres par les études, qui sont les plus nombreuses (39 % des hommes et 25 % des femmes), présentent des caractéristiques paradoxales et distinctes en fonction du sexe. Leur principale caractéristique est qu'elles rapprochent des partenaires du même âge, que l'on s'intéresse aux premiers rapports des hommes ou à ceux des femmes. Il y a là ce qu'on peut appeler un effet de contrainte écologique, dû à la manière dont cet univers transforme des classes d'âges en classes scolaires. Dans tous les autres cadres de rencontre, les femmes ont un premier partenaire souvent nettement plus âgé qu'elles. C'est le cas dans les soirées entre amis, mais les plus gros écarts s'observent dans

(4) Pour évaluer la durée entre le premier rapport et la première vie de couple, nous raisonnons à partir d'une durée médiane calculée par un modèle de Kaplan-Meier qui permet de prendre en considération les personnes ayant bien eu un premier rapport entre 1984 et 2006 mais qui n'ont pas débuté de première vie de couple (censures à droite).

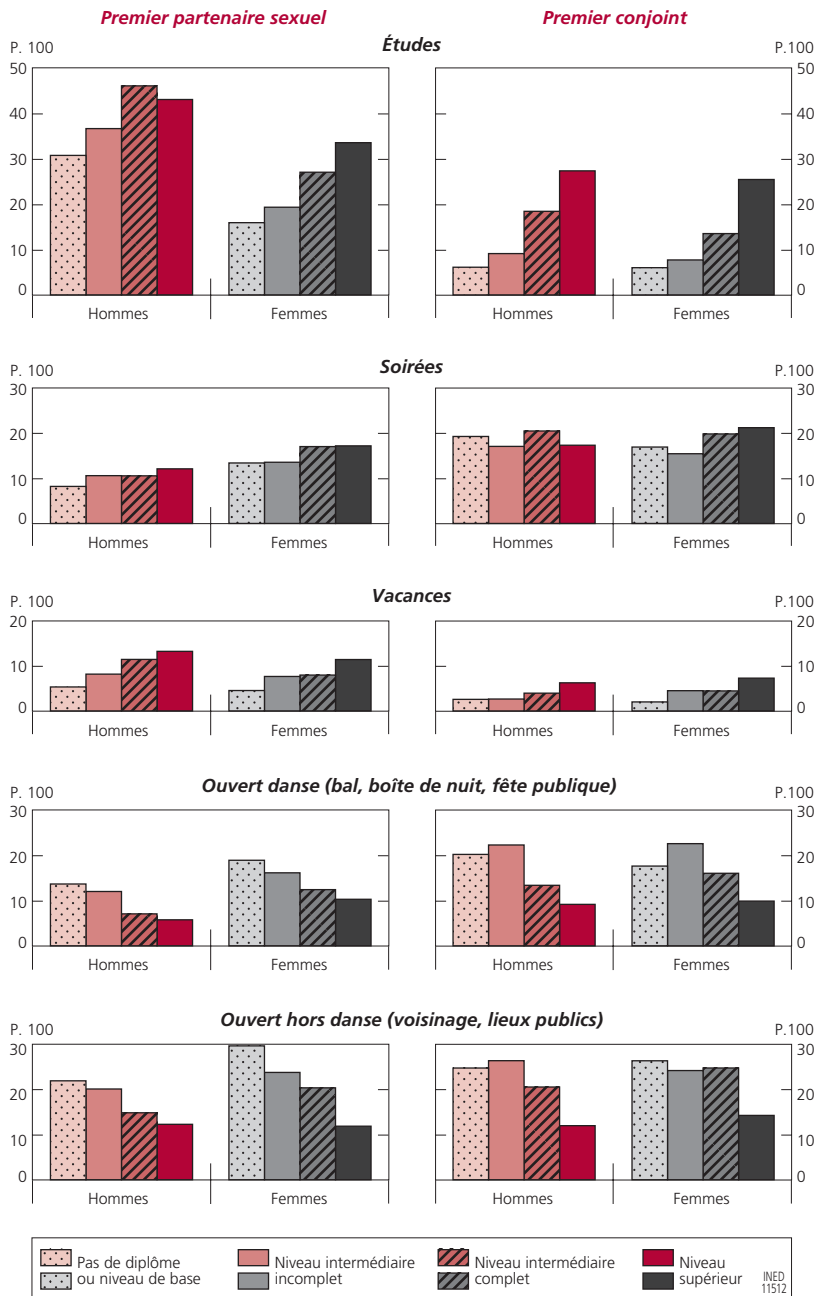
les rencontres par le travail, le bal, ou la famille. Dans les soirées entre amis, les femmes, qui pour la majorité d'entre elles (82 %) poursuivent encore des études, rencontrent des partenaires sexuels qui pour la moitié d'entre eux ont terminé leurs études (48 %). Il n'y a en définitive que dans le cadre scolaire que la quasi-totalité des partenaires rencontrés par les femmes sont des lycéens ou des étudiants ; dans tous les autres lieux, la majorité ont fini leurs études. La situation est bien différente pour les premières partenaires des hommes : ils tendent toujours plus à rencontrer des femmes en cours d'études, que ce soit dans des rencontres sur le lieu d'études ou en dehors, à la seule exception des rencontres par le milieu de travail. Choisir de ne pas rencontrer un premier partenaire dans le cadre des études, pour une femme, c'est donc augmenter ses chances d'entrer en contact avec un homme plus âgé, ayant fini ses études, ce qui correspond aux attentes des jeunes femmes en termes de conjoint (Bozon, 1990 ; Maillochon, 2001).

IV. De fortes disparités dans les lieux de rencontre : sociabilités et groupes sociaux

La distribution des lieux de rencontre en fonction du sexe, qu'il s'agisse du premier partenaire ou du premier conjoint, varie considérablement suivant les caractéristiques sociales des individus. La figure 3 fait apparaître la distribution des principaux lieux de rencontre – du premier partenaire à gauche et du premier conjoint à droite – en fonction du niveau de diplôme, et le tableau 3 en fonction de la profession du père. La variable synthétique utilisée pour appréhender le diplôme distingue quatre niveaux : pas de diplôme ou niveau de base, intermédiaire inférieur, intermédiaire complet, supérieur. Elle permet de tenir compte de l'évolution des niveaux d'études au fil des générations (annexe 2). Aborder la position sociale des individus par une variable de diplôme rend compte de leur trajectoire personnelle et de la manière dont ils sont exposés (ou non) à certains cadres de sociabilité, les études en particulier. La profession du père traduit l'origine sociale, soit le point de départ de la trajectoire. Nous avons isolé trois groupes : les enfants d'agriculteurs (groupe social en déclin mais aux caractéristiques très marquées), les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures, et les enfants d'ouvriers (sans distinguer ouvriers qualifiés et non qualifiés). Bal, boîte et fête publique ont été regroupés dans la catégorie « lieux ouverts danse ». Voisinage et lieux publics forment la catégorie « lieux ouverts hors danse ». Le cadre scolaire ainsi que les vacances, dont on a pu constater les spécificités, sont également représentés.

Les variations sont très fortes d'un niveau de diplôme à l'autre en ce qui concerne les principaux lieux de rencontre d'un.e premier.e partenaire sexuelle. Les études constituent un cadre beaucoup plus fréquent pour les hommes les plus diplômés, puisqu'elles représentent 45 % des rencontres d'une première partenaire pour les deux groupes les plus diplômés contre environ 30 % pour

Figure 3. Principaux lieux de rencontre du premier partenaire sexuel et du premier conjoint (entre 1984 et 2006) et variations selon le niveau de diplôme.



Champ : Hommes et femmes déclarant un premier partenaire/une première vie de couple débutée entre 1984 et 2006.

Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).

**Tableau 3. Types de lieux de rencontre
en fonction de la profession du père (%)**

Lieu de rencontre du premier partenaire sexuel			Lieu de rencontre du premier conjoint	
Hommes	Femmes		Hommes	Femmes
		Études		
21,5	20,7	Agriculteur	10,4	11,5
43,2	32,5	Cadre, profession intellectuelle	23,3	24,1
37,9	18,6	Ouvrier	11,2	10,6
38,9	24,9	Moyenne*	15,0	14,3
		Soirées entre amis		
7,0	11,9	Agriculteur	17,4	23,2
20,6	16,7	Cadre, profession intellectuelle	17,7	17,8
9,6	15,0	Ouvrier	18,3	15,5
10,5	15,1	Moyenne*	18,0	18,4
		Vacances		
0,9	4,8	Agriculteur	2,4	2,4
14,4	10,2	Cadre, profession intellectuelle	6,0	5,9
7,6	7,1	Ouvrier	3,8	4,3
9,6	8,4	Moyenne*	4,0	4,9
		Ouvert danse (bal, boîte de nuit, fête publique)		
27,0	29,0	Agriculteur	29,0	30,2
5,3	7,9	Cadre, profession intellectuelle	8,4	9,3
10,9	16,5	Ouvrier	19,4	19,0
9,8	13,8	Moyenne*	16,6	16,4
		Ouvert hors danse (voisinage, lieux publics)		
20,0	17,8	Agriculteur	17,1	13,4
15,1	14,9	Cadre, profession intellectuelle	20,4	17,8
19,7	25,7	Ouvrier	21,7	23,5
17,8	19,8	Moyenne*	20,7	20,1
		Effectifs		
147	206	Agriculteur	156	207
535	668	Cadre, profession intellectuelle	469	595
944	1 096	Ouvrier	862	1 049
2 797	3 451	Tous	2 568	3 175

* Il s'agit de la moyenne établie pour le lieu de rencontre cité à partir de l'ensemble des personnes enquêtées. Seules 3 PCS ont été représentées sur l'ensemble, les autres étant : artisan-commerçant-chef d'entreprise, profession intermédiaire, employé, n'a jamais travaillé.

Lecture : 21,5% des hommes dont le père est ou était agriculteur ont rencontré leur premier partenaire dans le cadre des études. C'est le cas de 43,2% des hommes dont le père est ou était cadre ou exerçait une profession intellectuelle.

Champ : Individus déclarant un premier partenaire/une première vie de couple débutée entre 1984 et 2006.

Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).

celui des moins diplômés. Ces disparités se retrouvent chez les femmes avec des proportions différentes, conformément au décalage entre hommes et femmes déjà remarqué (plus de 30 % des rencontres pour les plus diplômées, 15 % pour celles qui le sont le moins). Ces différences importantes suivant le diplôme ne sont pas surprenantes, les moins diplômés ayant été moins exposés aux rencontres dans ce cadre que les autres puisque, par définition, ces personnes ont quitté relativement tôt le cadre scolaire.

Moins contrastés selon le sexe que ceux du premier partenaire, les lieux de rencontre du premier conjoint sont également corrélés au niveau de diplôme, à l'image de ce qui a été récemment observé en Grande-Bretagne par Richard Lampard (2007). Le contexte scolaire, qui a disparu de la plupart des cadres quotidiens des moins diplômés, est marginal pour ces derniers (6 % des lieux de rencontre du premier conjoint pour les hommes et pour les femmes) tandis qu'il est le principal pour les plus diplômés (respectivement 27 % et 25 %). À mesure que ce cadre se restreint à celles et ceux qui suivent des études supérieures et qu'il devient un lieu réservé, il constitue un lieu de rencontre privilégié pour ces groupes. Inversement, les espaces publics, qu'il s'agisse de lieux du quotidien (voisinage, lieux publics) ou de lieux ouverts qui mettent en scène la rencontre autour de la danse (bal, boîte de nuit, fête publique) sont largement dominants chez les moins diplômés : ce sont 44 % des hommes et des femmes qui rencontrent leur conjoint dans ce type d'espace, ce pourcentage tombant à respectivement 21 % et 24 % pour les plus diplômés.

On retrouve ainsi un clivage important entre les cadres de rencontre des très diplômés – propices à des sociabilités amicales – et les espaces privilégiés par les moins diplômés qui sont plus directement axés sur la rencontre (Kalmijn et Flap, 2001).

Il est toutefois un cadre de rencontres fréquent dont le poids varie assez peu d'un niveau de diplôme à l'autre : « les soirées entre amis ». Celles-ci sont le cadre d'un cinquième des rencontres d'un premier conjoint. Cela ne signifie pas, à l'instar des autres lieux privés (famille, domicile d'une personne privée, etc.) que ce cadre soit le même pour tous : sa composition et ses caractéristiques varient très fortement d'un groupe à l'autre. L'évolution marquante réside dans la diffusion d'un mode de rencontre à des groupes qui s'en tenaient largement à l'écart il y a trois décennies : au début des années 1970, 15 % des rencontres d'un premier conjoint se faisaient dans ce contexte chez les plus diplômés contre seulement 5 % pour les moins diplômés. L'autonomie croissante des jeunes vis-à-vis de la parenté et l'importance accrue des réseaux de pairs concernent tous les groupes sociaux.

Les cadres dans lesquels les partenaires et les conjoints se sont rencontrés varient également fortement en fonction de l'origine sociale, ce qui reflète bien les liens privilégiés qui existent entre des groupes sociaux et des formes de sociabilité (tableau 3). Les bals et les boîtes (lieux « ouverts danse ») sont l'apanage des enfants d'agriculteurs (pour la rencontre du premier partenaire

et du premier conjoint), et sont fréquentés également par les enfants d'ouvriers (notamment pour la rencontre du conjoint), alors qu'ils sont délaissés par les enfants de cadres. Inversement, plus de 14 % des fils de cadres ont rencontré leur première partenaire sur un lieu de vacances, contre moins de 1 % des fils d'agriculteurs qui ont peu l'occasion de partir en vacances dans leur adolescence. Les soirées entre amis sont plus fréquentées par les enfants de cadres pour rencontrer des partenaires, alors qu'elles le sont également par tous les groupes sociaux pour la rencontre du conjoint. L'analyse par origine sociale confirme l'analyse par diplôme. On observe le maintien d'un jeu de sociabilité aux effets contrastés : il accentue les fossés entre certains groupes sociaux, mais peut aussi créer des proximités temporaires.

V. Les parcours individuels dans l'espace amoureux. Faut-il changer de lieu pour rencontrer un conjoint ?

Le lieu de rencontre du premier partenaire et celui du premier conjoint peuvent enfin être mis en relation pour étudier des parcours individuels entre les débuts sexuels et l'entrée dans la conjugalité. Dans cette section, on s'intéresse uniquement à celles et ceux dont le premier conjoint est différent du premier partenaire. C'est la configuration la plus fréquente, puisque 82 % des hommes et 64 % des femmes dont la première vie de couple a débuté entre 1984 et 2006 ont eu un premier partenaire différent de leur premier conjoint.

Les 15 lieux distingués par le questionnaire CSF permettent théoriquement de construire 225 parcours. Une analyse de l'ensemble de ces combinaisons est peu lisible, il convient donc de regrouper les lieux les plus proches. Dans cette optique, la typologie agrégée mise au point pour analyser les lieux de rencontre dans l'enquête *Formation des couples* de 1983-1984 peut être mobilisée (Bozon et Héran, 1988, p. 125-126). Elle permettait de distinguer les *lieux publics*, « ouverts au tout venant, sans autre principe de sélection éventuel qu'un modique droit d'entrée », des *lieux réservés ou choisis*, à caractère plus sélectif, cette sélection pouvant prendre diverses formes : financière, relationnelle, scolaire ou encore étroitement liée à des « règles de comportements propres aux institutions ». Dans ces espaces, ce sont des partenaires aux propriétés sociales proches qui sont amenés à se côtoyer grâce à des mécanismes de sélection reposant sur des formes de cooptation, des affinités et pratiques culturelles plus emblématiques de certains milieux sociaux que d'autres. S'ajoutaient à ces deux types de cadres, les *lieux privés*, renvoyant davantage à l'accès réglementé par des sociabilités entre amis ou en famille.

L'évolution des lieux de rencontre observée précédemment invite toutefois à revisiter cette typologie, sur trois points particuliers (tableau 4). Le contexte de massification scolaire et l'importance des rencontres d'un premier partenaire dans le cadre des études incitent à dissocier ce cadre des autres lieux réservés, d'autant plus qu'il est le point de départ de parcours amoureux bien spécifiques,

**Tableau 4. Cadres de rencontres
du premier conjoint
regroupés par types de lieux**

Études ➡	Réservé
Soirée entre amis ➡	Privé
Association ➡	Réservé
Bal ➡	Public
Boîte de nuit ➡	Public
Fête publique ➡	Public
Famille ➡	Privé
Lieu public ➡	Public
Lieu de vacances ➡	Réservé
Domicile personne privée ➡	Privé
Voisinage, rue, quartier ➡	Public
Travail ➡	Réservé
Agence, annonce ➡	Réservé
Internet ➡	Réservé

comme nous venons de le voir. Il est ainsi moins « réservé » que les autres lieux réservés. En outre, son statut change lorsqu'on passe de la rencontre du premier partenaire à celle du premier conjoint. Dans la mesure où cette dernière est nettement plus tardive, elle a lieu dans un contexte plus sélectif qui ne rassemble que celles et ceux engagés dans des études supérieures.

L'apparition d'Internet comme mode de rencontre doit être prise en considération. S'ils permettent théoriquement de mettre en contact des personnes qui ne pourraient se rencontrer dans d'autres cadres, les sites de rencontres reposent largement sur des systèmes de filtrage et

de sélection des usagers (Bergström, 2011) et plusieurs de leurs caractéristiques (l'accès payant à certains services, la possession du matériel qu'ils requièrent) enjoignent à considérer Internet comme un lieu *réserve*.

Enfin, un lieu de rencontre a changé de statut entre l'enquête *Formation des couples* (1983-1984) et l'enquête CSF (2006) : la boîte de nuit. Lieu relativement sélectif dans les années soixante et au début des années soixante-dix, la boîte s'est démocratisée ensuite en s'ouvrant à des milieux qui s'en tenaient à l'écart. Dans le même temps, elle a été progressivement délaissée par les milieux les plus aisés.

Une analyse des parcours offre plusieurs perspectives : elle permet tout d'abord d'appréhender les éventuels changements d'univers entre le premier partenaire et le premier conjoint, et de cerner si ces passages diffèrent pour les hommes et pour les femmes. L'approche permet également d'observer des formes d'évitement ou inversement de maintien dans certains cadres, en fonction du sexe et du parcours scolaire. On peut penser aux espaces publics dont l'usage est lié à la détention de capitaux scolaires modestes, comme on l'a vu.

La durée entre le premier rapport et la première vie en couple est nettement distincte suivant le sexe (tableau 5) : celle-ci est plus longue pour les hommes (6,7 ans en moyenne) que pour les femmes (5,1 ans). Mais elle varie peu d'un type de parcours à l'autre (entre 6,2 et 7,3 ans pour les hommes et entre 4,7 et 5,9 ans pour les femmes).

Les parcours des hommes et des femmes se distinguent, mais pas de manière radicale (tableau 5). Conformément à ce qui a déjà été observé précédemment, les études constituent plus fréquemment un cadre de rencontres pour les hommes. Si on range les études du côté des espaces publics pour la rencontre du premier partenaire qui s'effectue à un âge où l'écrasante majorité des individus

Tableau 5. Parcours du premier partenaire au premier conjoint

Hommes			Lieu partenaire sexuel ➔ LIEU CONJOINT	Femmes		
%	Âge moyen (ans)			%	Âge moyen (ans)	
	Premier rapport	Première vie de couple			Premier rapport	Première vie de couple
15,2	17,6	23,8	Public ➔ PUBLIC	17,6	17,5	22,2
12,8	16,4	23,1	Études ➔ PUBLIC	7,3	17,0	22,2
4,9	16,5	23,8	Réservé (hors études) ➔ PUBLIC	3,3	17,2	22,2
4,2	17,6	24,2	Privé ➔ PUBLIC	5,9	17,4	22,4
5,7	17,7	23,9	Public ➔ RÉSERVÉ y.c. études	8,0	17,6	22,8
14,8	16,8	23,4	Études ➔ RÉSERVÉ y.c. études	11,0	17,4	22,7
5,6	17,2	23,2	Réservé (hors études) ➔ RÉSERVÉ y.c. études	7,7	18,2	23,9
4,1	17,2	23,3	Privé ➔ RÉSERVÉ y.c. études	4,8	17,5	23,4
6,9	17,8	24,6	Public ➔ PRIVÉ	8,4	17,5	22,4
9,4	16,9	24,2	Études ➔ PRIVÉ	7,9	17,2	22,4
3,7	16,3	23,3	Réservé (hors études) ➔ PRIVÉ	3,8	18,0	23,4
6,1	18,0	24,1	Privé ➔ PRIVÉ	8,1	17,9	22,6
6,6	17,4	24,6	Non réponse, autre	6,4	17,7	22,4
100,0	17,1	23,8	Total	100,0	17,5	22,6
1 544			Effectif	1 648		

Lecture : 5,6 % des hommes ont rencontré à la fois leur premier partenaire et leur premier conjoint dans un «lieu réservé». Cette catégorie («lieu réservé») exclut les études pour le premier, les inclut pour le second pour les raisons explicitées dans le texte.

Champ : Hommes et femmes qui ont eu un premier rapport entre 1984-2006 et commencé une première vie de couple avec un partenaire différent.

Source : Enquête *Contexte de la sexualité en France* (Inserm-Ined, 2006).

sont scolarisés (tableau 1) et qui, de ce fait, s'apparente à un espace intermédiaire entre lieu « ouvert » et lieu « clos ». Il est toutefois difficile de parler de cadres hégémoniques, et les parcours les plus fréquents ne diffèrent pas fortement pour les femmes et pour les hommes : dans les deux cas, ce sont la succession de deux lieux publics (18 % des parcours pour les femmes, 15 % pour les hommes), puis le passage des études à un cadre réservé qui sont les plus fréquents (11 % pour les femmes, 15 % pour les hommes). En revanche, le troisième parcours le plus fréquent est d'une nature différente pour les femmes et pour les hommes puisqu'il fait se succéder cadre public et contexte privé dans le cas des premières (8 %), les études et un cadre public dans le cas des seconds (13 %). En d'autres termes, on est en présence d'un élargissement de l'espace des rencontres pour les hommes là où on observe une restriction pour les femmes. Dans le prolongement de l'étude des lieux de rencontre du premier partenaire, cette observation invite à formuler une hypothèse plus générale : l'élargissement serait caractéristique des parcours des hommes là où la restriction serait plus fréquente chez les femmes.

En définitive, on peut identifier quatre grands types de parcours en fonction des continuités et discontinuités dans les lieux fréquentés (tableau 6). Les deux premiers sont caractérisés par la continuité des scènes. Un premier parcours correspond à la succession de cadres relativement ouverts (ensemble des espaces « publics »). Un second est caractérisé par une même continuité, mais entre des lieux traversés par une sélection sociale (réservés ou privés).

Tableau 6. Du premier partenaire au premier conjoint : typologie des parcours possibles

Lieu partenaire ➡	LIEU CONJOINT	Type de parcours
Public ➡	PUBLIC	Continuité lieux « ouverts »
Études ➡	PUBLIC	Ouverture
Réservé (hors études) ➡	PUBLIC	Ouverture
Privé ➡	PUBLIC	Ouverture
Public ➡	RÉSERVÉ y.c. études	Fermeture
Études ➡	RÉSERVÉ y.c. études	Fermeture
Réservé (hors études) ➡	RÉSERVÉ y.c. études	Continuité lieux « fermés »
Privé ➡	RÉSERVÉ y.c. études	Continuité lieux « fermés »
Public ➡	PRIVÉ	Fermeture
Études ➡	PRIVÉ	Fermeture
Réservé (hors études) ➡	PRIVÉ	Continuité lieux « fermés »
Privé ➡	PRIVÉ	Continuité lieux « fermés »

Deux configurations sont caractérisées par une discontinuité : la première dans le sens d’une ouverture (le premier partenaire est rencontré dans un espace privé ou réservé, le premier conjoint dans un espace public) ou d’une relative fermeture (le premier partenaire est rencontré dans un espace ouvert, pas le premier conjoint). La continuité stricte apparaît alors minoritaire, mais différemment selon qu’elle concerne les hommes ou les femmes. D’une part, elle est moins fréquente pour les hommes (35 %) que pour les femmes (42 %). D’autre part, elle est de nature distincte : la continuité des lieux « clos » est relativement plus courante pour les femmes que pour les hommes, signe d’un rapport plus stratégique à la recherche d’un partenaire et d’un conjoint. De même, les discontinuités ne sont pas du même ordre pour les deux sexes, l’ouverture étant un peu plus répandue pour les hommes que pour les femmes (22 % vs 16 %). Les disparités déjà observées dans la section précédente invitent également à faire l’hypothèse de parcours distincts à la fois suivant le sexe et le diplôme (tableau 7, tableaux annexes A.5 et A.6).

À partir d’un tel découpage, on perçoit d’abord que si la fréquence des parcours continus varie selon le sexe, elle se différencie bien plus en fonction du diplôme, chez les hommes comme chez les femmes. Il ne s’agit pas de la même continuité d’un groupe à l’autre : un contraste fort se dessine entre les plus diplômés (niveau supérieur) et les autres. La continuité des espaces non ouverts caractérise un tiers des parcours des femmes et un quart de ceux

Tableau 7. Types de parcours par sexe et niveau de diplôme (%)

	Niveau de base, pas de diplôme	Intermédiaire incomplet	Intermédiaire complet	Supérieur	Ensemble
Hommes					
Continuité lieux « ouverts »	22,3	20,4	12,0	6,0	15,2
Continuité lieux « fermés »	17,9	16,4	19,6	24,8	19,5
Ouverture	22,2	26,3	20,6	16,5	21,9
Fermeture	26,5	31,6	41,1	46,8	36,8
Autres	11,1	5,3	3,7	5,9	6,6
Femmes					
Continuité lieux « ouverts »	23,4	21,2	21,8	9,4	17,5
Continuité lieux « fermés »	20,4	20,7	23,0	30,4	24,4
Ouverture	12,3	21,1	14,3	14,0	16,5
Fermeture	37,5	30,8	33,4	40,0	35,3
Autres	4,4	6,2	7,5	6,2	6,3

Champ : Hommes et femmes qui ont eu un premier rapport entre 1984 et 2006 et commencé une première vie de couple avec un partenaire différent.
Source : Enquête *Contexte de la sexualité en France* (Inserm-Ined, 2006).

des hommes de ce groupe, contre seulement 20 % (femmes) et 18 % (hommes) pour les moins diplômés (pas de diplôme ou niveau de base). Inversement, la continuité des rencontres dans des lieux ouverts est relativement plus fréquente parmi ces derniers (plus d'un cinquième) tandis qu'elle concerne les deux sexes de manière marginale dans le groupe des plus diplômés (6 % et 9 %).

Les parcours traversés par la discontinuité sont également différemment clivés suivant le sexe. L'ouverture (d'un lieu non ouvert vers un lieu ouvert) est davantage caractéristique des hommes. Tandis que la fermeture (d'un lieu ouvert vers un lieu non ouvert) touche dans des proportions assez proches femmes et hommes (un peu plus d'un tiers d'entre eux/elles). Ce clivage selon le sexe renforce une différence suivant le niveau de diplôme. Les processus d'ouverture et de fermeture se retrouvent dans des proportions relativement proches chez les hommes et les femmes parmi les plus diplômés. Mais l'ouverture concerne 22 % des hommes peu ou non diplômés, et 12 % seulement des femmes de ce même groupe. La fermeture, elle, correspond à la trajectoire de près de 40 % des femmes du groupe « peu diplômé », mais aussi des femmes les plus diplômées. Elle ne concerne en revanche qu'un quart des hommes peu diplômés. Ce qui contraste massivement avec les hommes les plus diplômés, puisque près de la moitié de leurs parcours sont des parcours de « fermeture ».

La restriction progressive des univers de rencontre apparaît donc davantage caractéristique des femmes et des hommes diplômés, de même que la continuité des espaces « clos ». Inversement, les parcours « publics » ainsi que l'élargissement sont peu fréquents dans ce même groupe. Les parcours qui se déroulent

de façon continue dans des univers privatisés sont plus caractéristiques des femmes que des hommes.

VI. Lorsque le premier partenaire sexuel devient le premier conjoint : des profils hétérogènes

Dans les années 1950, pour les femmes tout au moins, l'expérience commune était d'avoir ses premières expériences sexuelles avec le conjoint. D'après l'enquête Simon (1970), 68 % des femmes de plus de 20 ans n'avaient d'ailleurs eu qu'un seul partenaire sexuel dans leur vie. Cette expérience est devenue minoritaire. Parmi les personnes entrées dans la vie sexuelle après 1983, une femme sur trois seulement a formé un couple avec son premier partenaire, et moins d'un homme sur cinq. Cette expérience correspond à une trajectoire particulière, et on peut se demander si elle concerne des populations spécifiques.

Une caractéristique de l'entrée dans la sexualité des personnes dont le premier partenaire va devenir le conjoint est qu'elle se fait à un âge supérieur à la moyenne. Les hommes concernés ont leur premier rapport à 19,8 ans (contre 17,6 ans lorsque partenaire et conjoint sont distincts), et les femmes à 19,2 ans (contre 18,2 ans). La différence de calendrier d'entrée dans la sexualité est particulièrement marquée parmi les hommes, pour qui l'expérience de mise en couple avec la première partenaire est plus inhabituelle : elle ne concerne que des hommes que l'on peut qualifier de « tardifs », dont on a déjà montré qu'ils avaient des attitudes plus traditionnelles en matière de sexualité⁽⁵⁾. Néanmoins, la mise en couple est loin d'être instantanée, puisqu'elle a lieu 2,5 ans en moyenne après les débuts sexuels (2 ans 4 mois pour les hommes, 2 ans 8 mois pour les femmes). Même si le ou la partenaire va devenir un conjoint, une vie sexuelle se met bel et bien en place avant la formation du couple. L'initiation sexuelle ne se fait plus dans le cadre du mariage.

Les caractéristiques sociales des personnes dont le premier conjoint est aussi le premier partenaire sexuel ne sont pas tout à fait les mêmes pour les hommes et les femmes. Nous les avons comparées à celles des personnes pour qui le premier partenaire et le premier conjoint sont distincts (tableau 8). Alors que pour les femmes la population en question comprend un peu plus de personnes non diplômées, ce n'est pas le cas pour les hommes qui ont plus souvent un diplôme supérieur. Le milieu social des femmes est plus souvent ouvrier, alors que parmi les hommes on trouve un peu plus d'enfants d'agriculteurs et d'artisans-commerçants. En revanche, dans la population étudiée, hommes et femmes ont plus souvent des mères qui n'ont jamais travaillé. Les femmes se distinguent par le fait qu'elles proviennent plus souvent de familles

(5) Les hommes qui entrent tardivement dans la vie sexuelle séparent moins que les autres sexualité et conjugalité et ont moins de partenaires au cours de la vie (Bozon, 1993 et 2008a).

Tableau 8. Caractéristiques sociales selon que le premier partenaire sexuel et le premier conjoint sont confondus ou distincts, par sexe

Femmes			Caractéristiques sociales selon que le premier partenaire et le premier conjoint sont confondus ou distincts	Hommes		
Confondus	Distincts	p		Confondus	Distincts	p
19,2	18,2		Âge moyen au premier rapport sexuel (années)	19,8	17,6	
2 ans 4 mois	4 ans 4 mois		Durée moyenne entre le premier rapport et la première vie de couple	2 ans 8 mois	6 ans 10 mois	
		**	Niveau d'éducation (%)			***
14,2	10,1		Pas de diplôme, niveau de base	15,2	16,2	
34,8	33,0		Intermédiaire incomplet	32,0	39,1	
23,4	26,6		Intermédiaire complet	19,5	23,3	
25,3	28,6		Supérieur	29,4	20,0	
2,3	1,7		Autre, NSP	4,9	1,4	
		***	PCS de la mère, 8 postes (%)			**
5,2	4,2		Agricultrice	6,9	3,9	
5,7	5,7		Artisane, commerçante, chef d'entreprise	7,3	4,9	
6,0	9,0		Cadre, profession intellectuelle	6,6	7,6	
8,3	11,4		Profession intermédiaire	10,6	12,0	
33,9	40,5		Employée	28,2	35,4	
7,2	5,9		Ouvrière qualifiée	9,1	9,3	
11,3	10,5		Ouvrière non qualifiée	11,9	13,8	
19,8	11,4		Jamais travaillé	17,8	12,1	
2,6	1,4		NSP	1,6	1,0	
		***	PCS du père, 8 postes (%)			*
6,9	5,5		Agriculteur	7,2	4,8	
10,9	11,7		Artisan, commerçant, chef d'entreprise	15,2	10,7	
13,2	19,0		Cadre, profession intellectuelle	15,0	18,2	
8,2	10,3		Profession intermédiaire	12,8	11,8	
17,9	18,8		Employé	13,0	15,3	
23,4	19,6		Ouvrier qualifié	20,0	23,3	
15,3	11,8		Ouvrier non qualifié	15,6	13,1	
0,4	0,2		Jamais travaillé	0,0	0,2	
3,8	3,1		NSP	1,2	2,6	
		***	Lieu de naissance des parents (%)			
77,4	84,2		Les deux en Europe	84,9	81,5	
2,2	3,1		Un en Europe, l'autre ailleurs	2,1	2,6	
20,4	12,6		Les deux ailleurs	13,0	16,0	
		***	Religion (%)			***
25,4	19,6		Chrétien affirmé	20,8	11,8	
9,2	3,4		Musulman affirmé	5,7	6,5	
2,0	1,1		Autre religion	1,9	1,7	
29,7	34,9		Chrétien indifférent	31,6	32,4	
0,9	0,7		Musulman indifférent	0,5	1,1	
32,5	40,1		Sans religion	37,7	45,8	
0,3	0,3		Non-réponse	1,8	0,7	
1 157	2 186		Effectif	530	2 196	

Note 1 : Pour la variable « Religion », les chrétiens et musulmans affirmés sont ceux qui déclarent que « la religion est importante dans leur vie », alors que les chrétiens et musulmans indifférents disent que « la religion n'est pas très importante dans leur vie ».

Note 2 : Les chiffres en **gras** soulignent des différences significatives entre les groupes « confondus » et « distincts ».

p : test du Khi2 : * p > 0,05 ; ** p > 0,01 ; *** p > 0,001.

Champ : Hommes et femmes ayant déclaré un premier rapport entre 1984 et 2006. La catégorie « distincts » comprend les personnes qui ont commencé une vie de couple avec un premier conjoint différent du premier partenaire, ainsi que celles et ceux dont la relation avec le premier partenaire est achevée.

Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).

non originaires d'Europe, ce qui n'est pas le cas des hommes. Enfin du point de vue des liens avec la religion, on note une surreprésentation des chrétiens affirmés, tant parmi les femmes que parmi les hommes, et une sous-représentation des personnes sans religion. La religion musulmane n'est surreprésentée que parmi les femmes.

En définitive, l'expérience d'un lien fort entre débuts sexuels et choix d'un conjoint sélectionne des populations spécifiques mais moins homogènes qu'on aurait pu le penser, et également différentes selon le sexe. Les femmes en question sont un peu plus souvent de milieu populaire, et ont plus que la moyenne des liens forts à la religion, chrétienne ou musulmane. Les hommes ont plus souvent fait des études supérieures, n'ont pas un profil social très marqué, et sont plus souvent des chrétiens affirmés.

Le paysage des rencontres d'un premier partenaire futur conjoint n'est pas spécifique à ce groupe (tableau 9). On retrouve l'importance du cadre scolaire,

Tableau 9. Lieu de rencontre du premier partenaire sexuel selon qu'il/elle devient le premier conjoint ou non

Femmes		Lieu de rencontre du premier partenaire sexuel	Hommes	
Premier partenaire et premier conjoint			Premier partenaire et premier conjoint	
Confondus (%)	Distincts (%)		Confondus (%)	Distincts (%)
17,6	28,3	Études	27,4	40,9
14,4	15,1	Soirée	15,8	9,4
2,4	0,9	Association	2,2	0,7
5,0	1,8	Bal	2,5	1,8
8,2	9,5	Boîte de nuit	6,0	6,9
2,9	1,9	Fête publique	2,2	0,9
9,9	2,8	Famille	5,9	2,8
12,8	12,0	Lieu public	12,1	11,5
5,7	10,1	Lieu de vacances	5,0	10,8
2,8	1,9	Domicile personne privée	4,1	2,1
7,2	8,0	Voisinage, rue, quartier	6,5	6,2
5,4	3,9	Travail	4,8	2,4
0,4	0,1	Agence, annonce	0,1	0,0
0,8	0,3	Internet	0,5	0,5
4,5	2,8	Autre	3,6	2,1
0,0	0,6	Ne sait pas	1,3	1,0
100,0	100,0	Total	100,0	100,0
1 157	2 186	Effectif	530	2 196

Note : Les chiffres en **gras** soulignent des différences significatives entre les groupes « confondus » et « distincts ».
Champ : Hommes et femmes ayant déclaré un premier rapport entre 1984 et 2006. La catégorie « distincts » comprend les personnes qui ont commencé une vie de couple avec un premier conjoint différent du premier partenaire, ainsi que celles et ceux dont la relation avec le premier partenaire est achevée.
Source : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).

plus nette pour les hommes (27 %) que pour les femmes (18 %), mais dans des proportions toutefois moins marquées pour les deux sexes. Rencontrer un premier partenaire qui devient un premier conjoint sur un lieu de vacances est moitié moins fréquent dans le groupe étudié.

À l'inverse, d'autres lieux paraissent plus caractéristiques de ce groupe : le travail, les soirées (pour les hommes), et surtout la famille nettement sur-représentée. Un dixième des femmes rencontrent leur premier partenaire futur conjoint dans un tel cadre, c'est trois fois plus souvent que dans le groupe majoritaire. Comme pour celles et ceux dont le premier conjoint diffère du premier partenaire, les lieux de rencontre sont très contrastés selon le niveau de diplôme et le sexe : pour les moins diplômés les lieux « ouverts » (voir définition précédente) représentent une part importante des lieux de rencontre (42 % pour les hommes et 44 % pour les femmes) alors qu'ils sont marginaux pour les plus diplômés (27 % et 14 %), le contraste étant opposé pour les études (35 % pour les femmes les plus diplômées et 41 % pour les hommes vs 9 % pour les femmes les moins diplômées et 12 % pour les hommes).

Tant dans leurs caractéristiques sociales que dans les lieux de rencontre de leur premier partenaire, les femmes et les hommes de ce groupe se distinguent assez peu des autres. Les différences selon le sexe et le niveau de diplôme sont à peu près du même ordre.

Conclusion

Les conditions dans lesquelles on rencontre un conjoint se sont transformées dans les deux dernières décennies du XX^e siècle et la première décennie du XXI^e siècle. La rencontre du premier conjoint est devenue plus tardive, ce qui nous a conduits à tenir compte d'une autre catégorie de rencontre amoureuse, la rencontre du premier partenaire sexuel. Le fort développement des rencontres à travers les lieux d'études est manifestement lié à la généralisation de l'enseignement secondaire et à l'expansion de l'enseignement supérieur. Par ailleurs, les rencontres lors de soirées entre amis et la quasi-disparition du bal comme lieu de rencontre indiquent clairement une tendance à la privatisation de la sociabilité qui touche tous les milieux sociaux. Les personnes interrogées signalent peu de rencontres (du premier partenaire, du premier conjoint) qui se seraient effectuées par Internet. Cette faible fréquence, alors même que près du tiers des jeunes de 18 à 24 ans disent s'être déjà connectés à un site de rencontre (Bozon, 2008b), peut s'interpréter de plusieurs façons. Il est possible que ce décalage tienne en partie à la difficulté des personnes enquêtées à mentionner un mode de rencontre dont on parle beaucoup mais qui est loin d'être valorisé, et qu'ils indiquent les lieux où les partenaires se sont « réellement » rencontrés pour la première fois. En outre, les rencontres par Internet semblent conduire moins souvent à des relations durables (Bergström, 2012) et

apparaissent donc peu dans une enquête portant sur les premiers conjoints ou sur les premiers partenaires.

Au-delà de ces transformations, les résultats permettent d'interroger la place de la stratégie dans les pratiques amoureuses.

Dans les publications tirées de l'enquête sur la formation des couples de 1983-1984, nous indiquions que le conjoint était « découvert », plutôt qu'explicitement recherché par les intéressés. Le simple fait pour un individu de fréquenter ses lieux de vie quotidienne et de loisir suffisait pour qu'il y fasse des rencontres avec des personnes présentant des caractéristiques sociales et culturelles proches des siennes. Ceux qui ont du goût pour les mêmes loisirs et les mêmes contextes se ressemblent socialement. Pour expliquer la diversité sociale des lieux de rencontre et les processus qui conduisent à l'homogamie, il n'était donc pas nécessaire de mobiliser la notion de stratégie au sens fort.

Les données de l'enquête sur le contexte de la sexualité en France de 2006 confirment la force du jeu social inégalitaire de la sociabilité, mais suggèrent également l'existence d'éléments de stratégie dans les rencontres entre les personnes. Le questionnaire se penche en effet sur deux moments distincts de la carrière amoureuse des jeunes, la rencontre d'un premier partenaire sexuel et celle d'un premier conjoint. Quand l'une des rencontres se fait dans un lieu qualifié d'ouvert et l'autre dans un lieu fermé ou réservé (voir définitions précédentes), on peut parler de discontinuité, et inversement de continuité quand les deux lieux appartiennent à la même catégorie. Or, quel que soit leur milieu social (approché ici par le niveau d'éducation), moins de la moitié des jeunes sont dans la continuité et sensiblement plus de la moitié en situation de discontinuité. Les parcours de continuité traduisent le poids des différences sociales et culturelles en matière de sociabilité : les plus diplômés se retrouvent plus souvent dans des univers fermés ou réservés, et les moins diplômés dans des cadres ouverts, sans différence de sexe. Ces résultats se situent dans le prolongement des enquêtes antérieures. En revanche, les trajectoires de discontinuité impliquent une mobilité dans l'espace, plus difficile à interpréter. Une première constatation est qu'en cas de discontinuité, les parcours de restriction de l'univers de rencontre, que l'on peut interpréter comme un ciblage progressif des lieux et des partenaires, sont plus fréquents chez les femmes, mais aussi chez les hommes diplômés. Inversement, les parcours d'ouverture (d'un lieu réservé ou fermé vers un lieu ouvert) sont plus fréquemment des parcours d'hommes, notamment peu diplômés : on peut les interpréter comme des stratégies de multiplication des occasions de rencontre.

Il y a bien, parmi une fraction importante de jeunes, des éléments de stratégie dans la recherche des partenaires, qui prennent des formes différentes selon le sexe et le milieu social. Le simple fait que, dès leurs débuts sexuels, les femmes trouvent beaucoup plus que les hommes leurs partenaires hors de l'univers scolaire, indique chez elles un refus de se cantonner à l'univers proche des pairs. Les modes de rencontre des partenaires et des conjoints contribuent

à façonner les rapports de genre. Alors que les représentations sociales, les attentes des proches et les préférences qu'elles ont intériorisées incitent les femmes à se montrer actives et socialement réalistes dans les étapes de leur vie qui mènent à la formation d'un couple, les hommes peuvent plus facilement s'abandonner aux circonstances.

Remerciements : Nous remercions le comité de rédaction de *Population* ainsi que les lectrices et lecteurs externes de la revue : leurs remarques et suggestions nous ont permis d'améliorer la première version de cet article. Nous remercions également Arnaud Bringé pour son appui statistique.



ANNEXES

Annexe 1. Données complémentaires

**Tableau A.1. Lieu de rencontre du premier partenaire sexuel (%)
en fonction de la date du premier rapport – Hommes**

Hommes	1960-1968	1969-1975	1976-1983	1984-1990	1991-1998	1999-2006
Études	14,1	21,4	24,3	34,0	39,0	44,5
Soirée	7,9	11,1	12,7	9,9	11,4	10,0
Association	2,6	1,1	1,6	1,2	0,8	0,8
Bal	17,6	10,7	10,1	3,3	1,4	0,7
Boîte de nuit	2,0	5,1	7,6	8,3	6,8	4,8
Fête publique	3,2	3,7	2,6	1,2	1,1	1,1
Famille	4,1	2,8	3,8	3,0	4,0	3,1
Lieu public	13,5	9,1	10,9	12,2	12,6	9,4
Lieu de vacances	7,0	9,5	7,5	11,2	8,4	9,2
Domicile personne privée	1,5	1,2	2,0	2,1	2,0	3,5
Voisinage, rue, quartier	14,4	14,8	9,5	6,4	6,8	5,5
Travail	5,9	2,8	3,2	3,3	2,4	2,6
Agence, annonce	0,2	0,0	0,1	0,1	0,0	0,1
Internet	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	1,8
Autre	4,1	3,5	3,1	2,6	2,7	1,9
Ne sait pas	2,0	3,4	1,1	1,4	0,7	1,2
Effectif	471	402	638	1 169	988	635
<i>Champ</i> : Hommes ayant déclaré un premier rapport entre 1960 et 2006. <i>Source</i> : Enquête <i>Contexte de la sexualité en France</i> (Inserm-Ined, 2006).						

**Tableau A.2 . Lieu de rencontre du premier partenaire sexuel (%)
en fonction de la date du premier rapport – Femmes**

Femmes	1960-1968	1969-1975	1976-1983	1984-1990	1991-1998	1999-2006
Études	8,2	11,8	15,5	22,0	26,1	27,2
Soirée	10,0	13,3	14,4	13,4	15,8	16,4
Association	1,8	1,5	1,4	1,7	1,3	1,1
Bal	21,9	19,9	10,8	4,8	2,2	1,2
Boîte de nuit	2,2	5,4	7,3	10,7	8,7	6,6
Fête publique	4,8	3,4	4,0	2,5	2,4	1,3
Famille	6,7	5,7	7,9	5,4	5,6	4,0
Lieu public	12,0	12,1	8,7	12,3	11,5	12,3
Lieu de vacances	6,4	4,7	7,1	8,5	8,5	8,3
Domicile personne privée	2,4	1,6	2,3	2,2	1,8	3,2
Voisinage, rue, quartier	12,6	7,5	9,0	8,5	6,9	8,0
Travail	6,9	7,6	5,8	4,5	4,4	4,7
Agence, annonce	0,0	0,1	0,3	0,1	0,5	0,0
Internet	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	2,2
Autre	2,4	3,7	3,7	3,2	3,7	3,2
Ne sait pas	1,9	1,8	1,9	0,3	0,6	0,4
Effectif	612	563	720	1 392	1 275	776
<i>Champ</i> : Femmes ayant déclaré un premier rapport entre 1960 et 2006. <i>Source</i> : Enquête <i>Contexte de la sexualité en France</i> (Inserm-Ined, 2006).						

**Tableau A.3. Lieu de rencontre du premier conjoint (%)
par date de début de vie de couple (1960-2006) – Hommes**

Hommes	1960-1968	1969-1975	1976-1983	1984-1990	1991-1998	1991-1998
Études	8,4	8,9	12,5	11,0	16,3	17,7
Soirée	6,6	10,3	13,8	16,9	16,8	20,8
Association	1,6	2,4	0,6	3,5	1,6	1,2
Bal	24,8	21,7	11,6	5,4	3,8	1,3
Boîte de nuit	1,4	6,3	9,5	12,0	11,6	9,3
Fête publique	5,6	3,3	4,0	2,5	1,6	1,6
Famille	7,4	6,1	5,3	4,4	4,9	4,8
Lieu public	12,4	12,5	14,6	14,4	15,8	16,7
Lieu de vacances	4,4	5,6	4,3	4,7	4,3	3,0
Domicile personne privée	2,1	2,9	3,0	4,0	4,3	3,3
Voisinage, rue, quartier	11,8	6,2	8,5	4,7	5,3	5,0
Travail	8,9	8,2	8,4	12,2	9,2	10,3
Agence, annonce	0,4	0,5	0,0	0,2	0,2	0,2
Internet	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	1,6
Autre	1,6	1,6	1,5	1,0	1,0	0,7
Ne sait pas	2,6	3,5	2,4	3,2	3,1	2,5
Effectif	331	382	403	640	1 115	813
<i>Champ</i> : Hommes ayant débuté une première vie de couple entre 1960 et 2006.						
<i>Source</i> : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).						

**Tableau A.4. Lieu de rencontre du premier conjoint (%)
par date de début de vie de couple (1960-2006) – Femmes**

Femmes	1960-1968	1969-1975	1976-1983	1984-1990	1991-1998	1999-2006
Études	5,1	6,9	10,4	10,4	15,2	17,5
Soirée	10,8	12,8	12,6	16,0	19,4	19,8
Association	2,4	1,5	1,5	2,6	1,5	1,7
Bal	23,4	19,5	11,3	7,4	2,3	1,3
Boîte de nuit	1,4	7,2	9,4	13,3	9,5	8,8
Fête publique	4,3	3,8	4,8	3,2	1,6	1,6
Famille	8,3	8,0	8,6	7,3	7,0	6,8
Lieu public	11,6	12,8	11,0	14,2	13,4	15,0
Lieu de vacances	5,3	5,4	4,5	4,1	5,9	4,7
Domicile personne privée	2,6	1,8	2,9	3,3	1,3	2,2
Voisinage, rue, quartier	13,4	7,9	6,8	6,0	6,7	5,4
Travail	8,1	8,1	11,7	9,3	10,1	9,4
Agence, annonce	0,0	0,3	0,4	0,1	0,5	0,2
Internet	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	2,5
Autre	2,0	2,4	2,6	1,4	2,4	1,6
Ne sait pas	1,4	1,9	1,6	1,4	2,4	1,7
Effectif	491	515	533	909	1 317	949
<i>Champ</i> : Femmes ayant débuté une première vie de couple entre 1960 et 2006.						
<i>Source</i> : Enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm-Ined, 2006).						

Tableau A.5. Parcours* (lieu de rencontre du premier partenaire et lieu de rencontre du premier conjoint) – Hommes

Lieu partenaire ➔ LIEU CONJOINT	Niveau de base ou sans diplôme	Niveau intermédiaire incomplet	Niveau intermédiaire complet	Niveau supérieur
Public ➔ PUBLIC	22,3	20,4	12,0	6,0
Privé ➔ PRIVÉ	9,7	6,1	4,3	4,6
Non réponse, autre	11,1	5,4	3,7	5,9
Études ➔ PRIVÉ	13,1	7,5	10,1	10,0
Réservé (hors études) ➔ PUBLIC	5,8	6,4	3,7	3,6
Études ➔ PUBLIC	13,4	14,7	14,6	8,4
Public ➔ PRIVÉ	3,1	7,7	7,1	6,2
Privé ➔ PUBLIC	3,0	5,2	2,3	4,5
Réservé (hors études) ➔ PRIVÉ	1,8	3,5	4,6	4,8
Public ➔ RÉSERVÉ y.c. études	2,4	5,5	5,5	7,7
Études ➔ RÉSERVÉ y.c. études	7,9	10,9	18,4	22,9
Réservé (hors études) ➔ RÉSERVÉ y.c. études	4,2	3,4	5,8	9,4
Privé ➔ RÉSERVÉ y.c. études	2,2	3,5	4,9	6,0
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs	180	527	355	467

Tableau A.6. Parcours* (lieu de rencontre du premier partenaire et lieu de rencontre du premier conjoint) – Femmes

Lieu partenaire ➔ LIEU CONJOINT	Niveau de base ou sans diplôme	Niveau intermédiaire incomplet	Niveau intermédiaire complet	Niveau supérieur
Public ➔ PRIVÉ	14,0	9,2	7,0	6,9
Public ➔ PUBLIC	23,4	21,2	21,8	9,4
Études ➔ PRIVÉ	10,7	6,8	8,4	6,9
Privé ➔ PUBLIC	6,8	7,7	4,5	4,6
Public ➔ RÉSERVÉ y.c. études	9,5	7,8	7,5	8,6
Privé ➔ PRIVÉ	9,2	7,5	9,3	7,3
Réservé (hors études) ➔ PUBLIC	2,8	4,2	2,6	2,7
Non réponse, autre	4,5	6,3	7,6	6,2
Études ➔ PUBLIC	4,7	9,2	7,2	6,7
Privé ➔ RÉSERVÉ y.c. études	4,8	2,8	5,0	6,7
Réservé (hors études) ➔ PRIVÉ	2,5	3,1	2,4	5,7
Études ➔ RÉSERVÉ y.c. études	3,3	7,1	10,5	17,7
Réservé (hors études) ➔ RÉSERVÉ y.c. études	3,9	7,3	6,3	10,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs	129	429	435	635

Lecture (tableaux A5 et A6): Possibilités de connaître ce parcours...

Très inférieures à la moyenne	de plus de 40%
Inférieures à la moyenne	de 10% à 40%
Quasi égales à la moyenne	entre 10% de plus et 10% de moins
Supérieures à la moyenne	de 10% à 40%
Très supérieures à la moyenne	de plus de 40%

* Les parcours représentés sont ici ordonnés en fonction de leur degré de surreprésentation par niveau de diplôme : un parcours nettement surreprésenté dans le groupe des répondants ayant un « niveau de base ou pas de diplôme » se situe en haut à gauche de ce même tableau. Un parcours surreprésenté au sein du groupe des répondants ayant un « niveau supérieur » se situe en bas à droite. La méthode utilisée pour la construction de ce chiasmogramme est celle mise en œuvre dans les analyses de l'enquête *Formation des couples* de 1983-1984 (Bozon et Héran, 1988, p. 146-149).

Champ : Hommes/femmes ayant rencontré leur premier conjoint entre 1984 et 2006 et dont le premier conjoint est différent du premier partenaire.

Source : Enquête *Contexte de la sexualité en France* (Inserm-Ined, 2006).

Annexe 2. La variable « niveau d’éducation »

Le niveau d’éducation est appréhendé par une variable qui vise à tenir compte de l’évolution du niveau d’études au fil des générations. Quatre niveaux sont distingués :

Âge à l'enquête	Niveau de diplôme				% parmi les personnes qui ont eu leur premier rapport entre 1984 et 2006	
	Pas de diplôme ou niveau de base	Intermédiaire incomplet	Intermédiaire complet	Niveau supérieur	Hommes	Femmes
18 à 34 ans	Sans diplôme, Certificat d'études, CAP	Brevet simple, BEPC, brevet des collèges, BEP, Baccalauréat technique	Baccalauréat général, Niveau bac + 2	Diplôme supérieur à bac + 2	75,4	72,0
35 à 49 ans	Sans diplôme, Certificat d'études	CAP, Brevet simple, BEPC, brevet des collèges, BEP	Baccalauréat technique, Baccalauréat général	Diplôme de l'enseignement supérieur	24,4	27,7
50 à 69 ans	Sans diplôme	Certificat d'études, CAP	Brevet simple, BEPC, brevet des collèges, BEP, Baccalauréat technique, Baccalauréat général	Diplôme de l'enseignement supérieur	0,2	0,3



RÉFÉRENCES

- BAJOS Nathalie, BOZON Michel (dir.), BELTZER Nathalie (coord.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 605 p.
- BERGSTRÖM Marie, 2011, « La toile des sites de rencontres en France. Topographie d'un nouvel espace social en ligne », *Réseaux*, 166, p. 225-260.
- BERGSTRÖM Marie, 2012, « Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres », *Agora débats/jeunesse*, 60, p. 107-119.
- BOZON Michel, 1990, « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie. II. Modes d'entrée dans la vie adulte et représentations du conjoint », *Population*, 45(3), p. 565-602.
- BOZON Michel, 1993, « L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites. Du calendrier aux attitudes », *Population*, 48(5), p. 1317-1352.
- BOZON Michel, 2008a, « Premier rapport sexuel, première relation : des passages attendus », in Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 117-148.
- BOZON Michel, 2008b, « Pratiques et rencontres sexuelles : un répertoire qui s'élargit », in Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 273-295.
- BOZON Michel, 2009, « Jeunesse et sexualité (1950-2000). De la retenue à la responsabilité de soi », in Bantigny Ludivine, Jablonka Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, PUF, Le Nœud gordien, p. 225-243.
- BOZON Michel, HÉRAN François, 1987, « La découverte du conjoint. I. Évolution et morphologie des scènes de rencontre », *Population*, 42(6), p. 943-986.
- BOZON Michel, HÉRAN François, 1988, « La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social », *Population*, 43(1), p. 121-150.
- BOZON Michel, HÉRAN François, 2006, *La formation des couples*, Paris, La Découverte, Grands repères classiques, 267 p.
- BOZON Michel, VILLENEUVE-GOKALP Catherine, 1995, « Les parents favorisent-ils également l'émancipation des garçons et des filles ? », *Recherches et prévisions*, n° 40, p. 65-78.
- CLAIR Isabelle, « Des filles en liberté surveillée », 2010, in Blanchard Véronique, Revenin Régis, Yvrol Jean-Jacques (coord.), *Jeunes, jeunesse et sexualité. XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Autrement, Sexe en tous genres, p. 321-329.
- GALLAND Olivier, 2011, *Sociologie de la jeunesse* (5^e édition), Paris, Armand Colin, Collection U, 250 p.
- GIRARD Alain, 2012, *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France* (4^e édition), Paris, Armand Colin, Bibliothèque des classiques, 328 p. (1^{re} édition : 1964).
- KALMIJN Matthijs, FLAP Henk, 2001, « Assortative meeting and mating: Unintended consequences of organized settings for partner choices », *Social Forces*, 79(4), p. 1289-1312.
- LAGRANGE Hugues, LHOMOND Brigitte (dir.), 1997, *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*, Paris, La Découverte, 432 p.

- LAMPARD Richard, 2007, « Couples' places of meeting in late 20th century in Britain: Class, continuity and change », *European Sociological Review*, 23(3), p. 357-372.
- LEVINSON Sharman, 2001, « Les histoires de référence » : Cadres sociotemporels et représentations des premières relations sexuelles, Thèse de doctorat en psychologie sociale, EHESS.
- MAILLOCHON Florence, 2001, « L'âge des amours. Différence d'âge entre partenaires et construction du genre au moment de l'initiation sexuelle », *Europea*, n° 1-2, p. 47-64.
- MAILLOCHON Florence, 2010, « L'initiation sexuelle des jeunes. Un parcours relationnel sexuellement différencié », in Rouyer Véronique, Croity-Belz Sandrine, Prêteur Yves, *Genre et socialisation à l'âge adulte*, Ramonville St-Agne, Erès, p. 141-150.
- MAILLOCHON Florence, 2012, « Premières relations sexuelles et prises de risque : l'éclairage des enquêtes statistiques réalisées en France », *Agora débats/jeunesse*, 60, p. 59-66.
- MAILLOCHON Florence, MOGOUTOV Andrei, 1997, « Sociabilité et sexualité », in Lagrange Hugues, Lhomond Brigitte (dir.), *L'entrée dans la sexualité*, Paris, La découverte, 1997, p. 81-118.
- PRIoux France, 2003, « L'âge à la première union en France : une évolution en deux temps », *Population*, 58(4-5), p. 623-644.
- SIMON Pierre *et al.*, 1972, *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, Julliard/Charron, Paris, 922 p.
- TOULEMON Laurent, 2008, « Entre le premier rapport sexuel et la première union : des jeunesses encore différentes pour les femmes et les hommes », in Bajos Nathalie, Bozon Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 163-195.

**Michel BOZON, Wilfried RAULT • DE LA SEXUALITÉ AU COUPLE.
L'ESPACE DES RENCONTRES AMOUREUSES PENDANT LA JEUNESSE**

Vingt-cinq ans après l'enquête *Formation des couples* (Ined, 1984), cet article analyse, à partir d'une exploitation de l'enquête *Contexte de la sexualité en France* (CSF) réalisée par l'Inserm et l'Ined en 2005-2006 auprès de 12 364 personnes, les transformations des scènes de rencontre dans un contexte caractérisé par la massification scolaire, le développement de nouveaux modes de communication et l'allongement de la période de sexualité préconjugale. Parmi les transformations contemporaines de la sexualité figure notamment le fait que le premier partenaire correspond de moins en moins au premier conjoint. Afin d'étudier les spécificités de ces deux types de rencontre, sont étudiés en miroir le lieu de découverte du premier partenaire sexuel et celui du premier conjoint, entendu ici comme la première personne avec laquelle l'enquêté.e a vécu en couple. Alors que la distribution des lieux de rencontre du premier partenaire varie selon le sexe (plus souvent le lieu d'études pour les hommes que pour les femmes), ce n'est pas le cas pour les lieux de rencontre du premier conjoint. L'article examine ensuite les types de parcours d'un lieu à l'autre et montre qu'ils varient selon les caractéristiques sociales des individus et suivant leur sexe. Des éléments de stratégie dans le choix des lieux sont présents dans les parcours des femmes, ainsi que des individus plus diplômés en général.

**Michel BOZON, Wilfried RAULT • FROM SEXUAL DEBUT TO FIRST UNION. WHERE DO
YOUNG PEOPLE IN FRANCE MEET THEIR FIRST PARTNERS?**

Twenty-five years after the survey on couple formation (*Formation du couple*, INED, 1984), in a context of mass educational enrollment, new modes of communication and lengthening periods of preconjugal sexuality, this article analyses changes in the settings where individuals meet their first sexual partners and first life partners. The findings are based on data from a survey on the context of sexuality in France (*Contexte de la sexualité en France*, CSF) conducted by INSERM and INED on a sample of 12,364 persons in 2005-2006. One new feature of contemporary sexuality is the fact that the first sexual partner is less and less frequently the first life partner. To study the specific characteristics of these two types of encounter, the authors study the places where respondents meet their first sexual partner and their first life partner, i.e. the person with whom he/she enters a first union. While the distribution of settings where respondents met their first sexual partner varies by sex (more often at school or university for men than for women), this is not the case for the meeting place of the first life partner. The article then examines the trajectories from the first to the second meeting place and shows that it varies by individuals' social characteristics and by sex. The trajectories suggest that among women and among the most highly educated respondents of both sexes, certain elements of strategy may be used in the choice of meeting place.

**Michel BOZON, Wilfried RAULT • DE LA SEXUALIDAD A LA PAREJA. EL ESPACIO DE LOS
ENCUENTROS AMOROSOS DURANTE LA JUVENTUD**

Veinticinco años después de la encuesta *La formación du couple* (INED, 1984), el presente artículo analiza, a partir de la encuesta *Contexte de la sexualité en France* (CSF) realizada por el INSERM y el INED en 2005-2006 con una muestra de 12 364 personas, las transformaciones de los lugares de encuentro amoroso en un contexto caracterizado por la masificación escolar, el desarrollo de nuevos medios de comunicación y la prolongación del periodo de sexualidad pre conyugal. Entre las transformaciones contemporáneas de la sexualidad figura el hecho de que el primer partenaire sexual corresponde cada vez menos al primer cónyuge, entendido aquí como la primera persona con la que el encuestado.a ha vivido en pareja. A fin de estudiar las particularidades de estos dos tipos de encuentro, se examinan a la vez el lugar del descubrimiento del primer partenaire sexual y el del primer cónyuge. Mientras que la distribución de los lugares de encuentro del primer partenaire varía según el sexo (lugar de estudios más frecuente para los hombres que para las mujeres), no es lo mismo en el caso del primer cónyuge. El artículo examina a continuación los tipos de trayectoria entre los dos lugares de encuentro y muestra que los recorridos varían según las características sociales de los individuos y según el sexo. La elección de los lugares de encuentro en la trayectoria de las mujeres así como de forma más general, en la de los individuos más diplomados, contiene ciertos elementos de estrategia

Mots-clés : lieux de rencontre, sexualité, couple, genre, scolarité, diplômes, jeunesse, France.

Keywords: meeting places, sexuality, couple, gender, education, qualifications, youth, France.